

# LE PLAISIR des Livres

## Nos collaborateurs ont lu...

□ *Nichan*, de Christian Beaulieu/D-2 □ *Ouagan Azadeh*, de James Clavell/D-2 □ *Ils ne demandaient qu'à brûler*, de Gérard Godin/D-3 □ Le premier roman québécois, *Chercheur de trésor*, de Philippe Aubert de Gaspé/D-3 □ *Coup de crayon*, d'Adam Zagajewski/D-4 □ *Mokusei* ?, de Cees Nootboom/D-4 □ *Des châteaux en Allemagne*, de Pierre-Jean Rémy/D-5 □ *Seuils*, de Gérard Genette/D-5 □ *L'Assassin est une légende*, de Pascal Lainé et *Narcose*, de Jean-François Coatsmeur/D-6 □ *Sur les routes des vins de France*, d'Alexis Lichine/D-6 □ Quatre ouvrages sur la francophonie/D-7 □ *La Productive*, sous la direction de Roland Pérez/D-7 □ *Femmes et contre-pouvoir*, sous la direction de Yolande Cohen/D-7 □ *Guy Delahaye et la modernité littéraire*, de Robert Lahaise/D-8

## Notre cadeau de la rentrée...

On trouvera désormais, en page D-2, la liste des best-sellers, établie chaque semaine auprès de 15 librairies, avec la collaboration du Centre de littérature québécoise de l'Université Laval.

Montréal, samedi 12 septembre 1987

## La rentrée littéraire

### L'appareil éditorial québécois est en plein essor

JEAN ROYER

LA RENTRÉE littéraire de l'automne 1987 nous montre l'appareil éditorial québécois en plein essor : une vingtaine d'éditeurs littéraires nous annoncent près de 300 titres. Ce qui représente une augmentation d'environ 100 ouvrages par rapport à la rentrée de 1986. Par ailleurs, on note le recul de la fiction (10 titres de moins que l'an dernier) alors que la production des essais va au moins doubler (75 titres, comparativement à 35 l'an dernier). Quant à la poésie, elle nous donnera une quarantaine d'ouvrages, soit exactement le double de la production de 1986. Il faut ajouter à cette liste la production d'une trentaine de titres dans les trois principales collections de poche : « Typo » (l'Hexagone, Herbes rouges), « Poche-Québec » (Leméac) et « 10/10 » (Stanké).

En somme, quelle que soit la qualité littéraire de l'ensemble des ouvrages publiés, on peut compter sur la diversité des genres et des sujets. Nos éditeurs québécois, qui prennent 25 % du marché, semblent très confiants envers le public lecteur. On note aussi que le mouvement de la coédition avec des éditeurs européens ou américains se maintient, de même que celui de la publication à Montréal d'une vingtaine d'écrivains étrangers, romanciers, poètes et essayistes.

Ainsi les éditions de la Pleine Lune, une maison qui a fêté ses 10 ans d'existence et est animée par Marie-Madeleine Raoult, a mis la main sur le best-seller de Rosalie Bertell, *No Immediate Danger*, prix

Nobel « alternatif ». Traduit au Québec, ce livre révélateur sur le dossier nucléaire paraîtra cet automne sous un titre encore à trouver.

D'autres livres deviendront peut-être des événements de la présente rentrée littéraire. Gageons que Dany Laferrière continuera sa percée médiatique avec son second roman, *Érosima* chez VLB. Le même éditeur nous annonce *Myriam*, de Francine Noël (la suite de *Maryse*), ainsi qu'un collectif bien spécial sous le titre (pas très heureux) de *Qui a peur de ?*... Réuni par *La Vie en rose* le printemps dernier, ce collectif propose des nouvelles d'une quinzaine de femmes écrivains sur le thème « à la manière de... ».

Aux éditions de l'Hexagone, on risque de créer un autre événement du genre *Le Roman de la rose*, non pas avec un sémiologue comme Umberto Eco mais avec un médiéviste, Alain Horic annonce, en effet, un roman de Paul Zumthor, *La Fête des fous*, qui proposera une fresque à la Bruegel couvrant les 30 années précédant la découverte de l'Amérique.

Aux éditions Leméac, dirigées désormais par Pierre Filion, l'événement deviendra peut-être un livre sur *L'Impro*, par Roger Gravel et Jan-Marc Lavergne. La présente saison littéraire aura aussi sa saga : un roman historique de Louis-Martin Tard, *Il y aura toujours des printemps en Amérique*, dont l'action traverse l'histoire du Québec.

Du côté des essais, il faudra porter attention à deux livres sur des « silences » : celui de Marc-Henry Soulet, sur *Le Silence des intellectuels québécois* depuis le référendum (éd. Saint-Martin), et celui de la journa-



liste Colette Beauchamp, *Le Silence des médias*, sur le sort fait aux femmes dans l'information (Remue-Ménage).

L'augmentation du nombre de titres produits reste le fait de la majorité des éditeurs. Ainsi, par rapport à la rentrée de 1986, l'Hexagone passe de 23 à 33 titres prévus, et VLB de 11 à 26 ouvrages annoncés cette année. Il faut cependant noter un recul de certains autres éditeurs, par exemple Boréal, qui passe de 18 titres en 1986 à seulement six titres pour cet automne. D'ailleurs, avec le retour à Montréal de Pascal Assatiansi, il semble qu'un certain remue-ménage ait eu lieu à Boréal, où, par ailleurs, trois des auteurs publiés

sont étrangers.

Les éditeurs les plus dynamiques et productifs de la rentrée de 1987 restent l'Hexagone (33 titres), VLB éditeur (26), Leméac (19), Québec/Amerique (15) et Stanké (17 titres dont 10 rééditions en poche).

Un nouvel éditeur, Guérin littérature, s'inscrit à ce palmarès. Dirigée par Yves Dubé, cette maison-soeur de Guérin éditeur de manuels scolaires, fait son entrée en force sur le marché avec plus de 35 ouvrages. Ces titres se répartissent dans 13 collections, allant de la fiction au document et de l'essai le plus sérieux à la traduction de livres populaires américains.

On assiste, d'autre part, au mariage de la littérature et de l'électronique. Les éditions Logidisque, dirigées par les écrivains Louis-Philippe Hébert et Roger DesRoches, créent, à côté de leurs logiciels, des « livres logiques » ainsi qu'une collection de science-fiction. De son côté, la nouvelle maison « La littérature de l'oreille » lançait cette semaine trois livres-cassettes avec des textes de Jean-Yves Soucy et Michel Tremblay, entre autres.

Au rayon littéraire du roman-récit-nouvelles et de la poésie, on retrouvera des noms connus : Jovette Marchessault, Gaétan Brûlotte, Daniel Gagnon, Nicole Brossard, Michel Garneau, Roland Giguère et Pierre Morency, entre autres. Des nouveaux écrivains apparaissent aussi au palmarès de l'automne 1987 : France Boisvert (*Les Samourailles*, l'Hexagone), Jacques Lazure (un recueil de nouvelles, Québec/Amerique). Voir page D-8 : Rentrée littéraire



Colette Beauchamp (ci-dessus) fera paraître un ouvrage sur les femmes dans l'information (Remue-Ménage). Chez VLB éditeur paraîtront le second roman de Dany Laferrière (ci-dessous) et une pièce de Marie Laberge (ci-contre).

PHOTOS JACQUES GRENIER



LOUIS-MARTIN TARD (ci-dessus) nous promet une saga québécoise, chez Libre Expression.

Chez Leméac paraîtra un roman de Jovette Marchessault (ci-dessous).



## Arlette Cousture, arrière-petite-fille de Caleb et vedette malgré elle



MARIE LAURIER

VOILÀ que ce roman en deux tomes atteint un tirage de plus de 120,000 exemplaires, qu'il est dévoré chaque jour en feuilleton par des milliers de lecteurs de *La Presse*, qu'il sera offert dans un coffret-cadeau à Noël, qu'il sera traduit en anglais, réédité bientôt en format poche, que des cinéastes brûlent d'en faire un film. Et, comble de notoriété ! *Les Filles de Caleb* (Québec/Amerique) seront demain le thème d'un char allégorique au Festival *western* de Saint-Tite, là même où se déroule la majeure partie de la saga de la famille Bordeleau-Pronovost.

Et pourtant, quand on demande à son auteur, Arlette Cousture, quelle réaction elle attendait du public, elle répond simplement, et peut-être bien sincèrement : « À aucune en particulier. En fait, je ne m'attendais à rien. »

Comment expliquer alors le succès extraordinaire de ce roman québécois de 1,200 pages que certains lecteurs ne trouvent pas encore assez long, allant même jusqu'à en souhaiter une suite ?

« Peut-être bien à cause de mes personnages auxquels beaucoup de lecteurs peuvent s'identifier », explique gauchement l'auteur, qui avoue être dépassée par les événements. « Quant à une suite, poursuit-elle d'un

ARLETTE COUSTURE :

« Toute petite, je collectionnais des cahiers, des crayons et j'inventais des histoires. À huit ans, j'ai décrit ma montre pendant deux pages et demie, alors que je n'avais rien à dire sur cet objet insignifiant... »

PHOTOS JACQUES GRENIER

ton raffermi et catégorique, il n'y en aura pas ! Mon histoire est bel et bien finie et le public peut fort bien la poursuivre et y ajouter son propre prologue. Moi, j'ai autre chose en tête. »

Disons tout de suite que cette « autre chose » est un roman « entièrement différent des *Filles de Caleb* ». Et, à force d'insister, Arlette Cousture finit par avouer que l'intrigue se déroule, cette fois, dans un milieu urbain et qu'elle met en scène quatre personnages, « deux hommes et deux femmes qui ne sont pas des couples » et que « le tout se passe dans une seule journée ». Elle s'aperçoit qu'elle en a déjà trop dit et nous fait remarquer, avec un humour désarmant : « De toute manière, rien n'est définitif car je peux changer d'idée ou tout simplement abandonner ce projet. Je n'aime pas travailler sous tension. »

Ces quelques bribes puisées dans la longue conversation que nous avons eue cette semaine avec Arlette Cousture démontrent bien à quel point cette femme de 39 ans est sincère quand elle affirme que la phénoménale popularité de son roman n'a rien changé dans sa vie, sinon que de l'encourager dans la voie de l'écriture.

« J'ai toujours voulu écrire. Toute petite, je collectionnais des cahiers, des crayons et j'inventais des histoires. À huit ans, j'ai décrit ma montre pendant deux pages et demie, alors que je n'avais rien à dire sur cet objet insignifiant. »

Pour *Les Filles de Caleb*, qui a pour toile de fond, dans le premier tome (*Le Chant du coq*), la vie de sa grand-mère Emilie Bordeleau, maîtresse d'école dans un rang de la Mauricie au début du siècle, et dans la deuxième partie (*Le Cri de l'oiseau blanche*), la vie de sa propre mère Blanche Pronovost, « médecin de brousse » en Abitibi, Arlette Cousture a accumulé une abondante documentation sur les us et coutumes

de l'époque 1892-1946, n'épargnant aucun détail pertinent à son récit. « Je suis, en effet, une maniaque des détails, admet-elle. Pour décrire les paysages du Québec, que je voulais authentiques et réels, je me suis promené avec un Polaroid pour les fixer sur pellicule, j'ai fouillé dans les archives et les bibliothèques de Saint-Tite, du Québec, de l'hôpital Notre-Dame de Montréal, là où Blanche a fait ses études d'infirmière : bref, je n'ai rien laissé au hasard. »

Pourtant, ce n'est qu'en 1979 que l'écrivain a commencé à s'intéresser au destin de son arrière-grand-père Caleb et de sa descendance dont elle saisissait confusément les grands moments, comme les plus banals événements de ce milieu rural, au gré des souvenirs de sa mère, de ses oncles et de la parenté. « Je me suis toujours intéressée à l'histoire du Québec et les vies héroïques et difficiles de ma parenté m'ont passionnée. Emilie Bordeleau est la vraie Emilie Bordeleau ; elle a été une contemporaine de Laure Gaudreault, la fondatrice du premier syndicat des maîtresses d'école au Québec. Blanche Pronovost aussi, puisque c'est ma mère. » Quant à la pléthore de personnages qui gravitent autour des filles de Caleb, ils sont la plupart le fruit de son imagination furibonde, mais tous ont un sosie ou un modèle puisé dans la vie réelle. Elle voue une affection particulière au curé Grenier, dont le regretté Paul Boutet, son parent lointain qui a travaillé à la colonisation pour le Canadien National et à la radio avec son père, Clovis Couture, disait qu'il incarnait bien le vrai curé de l'époque. « Paul Boutet a eu le temps de lire le premier tome de mon roman avant de mourir, souligne Arlette Cousture, et c'est lui qui m'avait dit que plusieurs curés de l'époque étaient des êtres de cœur et de compréhension. C'est ce portrait que j'ai voulu retenir. »

À bien y réfléchir, le succès de li-

brairie des *Filles de Caleb* a changé un tantinet la vie d'Arlette Cousture qui a dû se soumettre à la ronde des entrevues, des tournées de promotion un peu partout au Québec, et cela en dépit de ses problèmes de santé et de son peu de propension à ce genre de vedettariat. On la reconnaît maintenant dans la rue et au supermarché ; les vitrines de Saint-Tite regorgent des photos de la « vraie »



Emilie Bordeleau, et elle sera même au Festival *western* de Saint-Tite demain ! « Cette notoriété m'honore mais je ne veux surtout pas qu'elle me monte à la tête. J'ai trop besoin de cette tête pour écrire mon prochain livre... » Une chose est certaine, des centaines de milliers de lecteurs l'attendent avec impatience !



## DE LA PART DE LA PRINCESSE MORTE

Kénizé Mourad  
600 pages — 26,95 \$

Une histoire authentique qui commence en 1918 à la cour du dernier sultan de l'Empire ottoman.

«Ceci est l'histoire de ma mère, la princesse Selma, née dans un palais d'Istanbul...»  
Kénizé Mourad

Éditions Robert Laffont

En vente chez votre fournisseur

## LES BEST-SELLERS

### Fiction et biographies :

1. L'Amour au temps du choléra — G. Garcia-Marquez — Grasset
2. Les Filles de Caleb II — Arlette Cousture — Québec/Amérique
3. Les Amours blessées — Jeanne Bourin — Table ronde
4. Ouragan — James Clavell — Stock
5. De la part de la princesse morte — Kénizi Mourad — Laffont
6. Texas — James A. Michener — Seuil
7. L'Amour entre les lignes — Judith Michael — Laffont
8. Monsieur Butterfly — Howard Buten — Seuil
9. Une ardente patience — Antonio Scarmeta — Seuil
10. Romain Gary — Dominique Bona — Mercure de France/Lacombe

### Ouvrages généraux :

1. Ces femmes qui aiment trop — Robin Norwood — Stanké
2. Notre quatrième monde — Janine Fontaine — Laffont
3. Le Guide d'identification des oiseaux d'Amérique du Nord — National Geographic Society — Broquet
4. Petit Larousse 88
5. La Francophonie, grand dessin, grande ambiguïté — Jean-Marc Léger — Hurtubise/HMH

Compilation faite à partir des données fournies par les librairies suivantes : Montréal : Renaud-Bray, Hermès, Champigny, Flammarion, Raffin, Demarc; Québec : Pantoute, Garneau, Laliberté; Chicoutimi : Les Bouquinistes; Trois-Rivières : Clément Morin; Ottawa : Trillium; Sherbrooke : Les Librairies G.-G. Caza; Joliette : Villeneuve; Drummondville : Librairie française.

## Un jeune couple de Québécois en quête du « ginseng de l'âme »

NICHAN  
Christian Beaulieu  
P P R P éditeur, 1987, 243 pages

### LETTRES QUÉBÉCOISES

JEAN-ROCH BOIVIN

LE JAPON ne cesse pas de fasciner. *Katana* et *Shogun* ont su trouver un large public en faisant revivre le Japon des samouraïs. Dans un premier roman tout-à-fait remarquable, un jeune auteur de Québec nous emmène dans le Japon d'aujourd'hui, celui des tours d'habitation et des machines distributrices parlantes, des masses industrielles et disciplinées, et des businessmen alcooliques.

Geneviève et Michel avaient amassé un petit pécule et voulaient, avant la trentaine, s'offrir l'année de rêve, « celle que tout le monde se promet de faire... une fois les enfants éduqués, si la santé est toujours bonne, si les finances le permettent et, bien sûr, si est possible d'obtenir un long congé sans solde... » Les voilà donc, sac au dos, *Eurailpass* en poche, strictement budgetés pour que dure le voyage, et totalement indéterminés quant à leur itinéraire. Ils ont tout à découvrir, et eux-mêmes beaucoup sans doute. Ils ont surtout envie de l'aventure qui, en temps voulu, les rendrait à leur vie d'avant, mais complètement transformés. Et c'est exactement ce qui va leur arriver. Non sans qu'ils se soient demandé au moins une fois et parfois mille fois par jour, jusqu'aux derniers moments avant le retour, ce que c'est vraiment qu'ils sont en train de vivre.

Jamais le Japon n'avait figuré dans leur plan de voyages. C'est, de toute façon, un pays hors de prix pour le voyageur à petit budget. Qui eût dit qu'ils se retrouveraient à Osaka, dans un appartement de deux pièces sans douche ni chauffage, hôtes d'un riche homme d'affaires coréen ? Certainement pas eux, la première fois qu'ils rencontrèrent M. Woo, petit énergumène dépenaillé et mal lavé, buvant son Jack Daniels dans le bouchon de la bouteille et éclatant force bières pour la soif.

Il faudra que le hasard — ou est-ce le karma ? — le ramène sept fois de suite sur leur route pour que germe en eux cette idée, incongrue au départ, qui finit par s'imposer avec la force du destin. Il faudra aussi que Geneviève et Michel errent pendant quelques mois, de Dublin à Madrid aux îles grecques, pour que s'opère cet acquiescement à l'aventure, pour qu'ils comprennent que le confort et la liberté sont des notions relatives et d'ordres différents.

Qui est-il, cet *olibrius* oriental, Coréen de naissance qui vit au Japon depuis son enfance, marié à une Japonaise mais divorcé, père d'une jeune fille dans la vingtaine qu'il ne voit jamais, qui, sous ses airs d'adolescent fripé et délinquant, serait en fait un riche *drop-out* du milieu d'affaires japonais ? Sa voisine l'appelle Nichan, ce qui veut dire « grand frère » en coréen. Il a aussi un nom japonais que lui impose le Japon. Pour ses amis « Gene » et « Mitchell », son vrai nom sera Hwang.



PHOTO GUY SCHELLE  
CHRISTIAN BEAULIEU

Nos deux jeunes Québécois découvrent un homme dans la quarantaine qui a une terrible peur de vieillir et qui porte au Japon un amour aussi grand que sa haine des Japonais qui ont colonisé son pays et qui, société de classes oblige, ont le droit de le mépriser avec le sourire et de lui extorquer le plus d'argent possible, par les impôts ou autrement.

Geneviève et Michel, candides mais pas naïfs, découvrent le Japon de la vie quotidienne avec un cicérone bien particulier. Hwang, dans son pays, n'est plus le joyeux drille qu'ils ont connu en voyage. Ils devront apprendre les semaines de trois jours : « *drinkday, crazyday and downday* ». L'énigmatique petit Coréen éprouve une totale admiration devant ce couple dont il n'arrive pas à concevoir que la femme ne soit pas au service de l'homme. Geneviève, d'ailleurs, ne recule devant aucune confrontation. Un soir de cuite, tôt dans la nuit, il se retrouve fort confus le lendemain matin : « Ma personne rapetisse de honte ! Moi, dévêtu par une femme occidentale mariée. Ahhh ! S'il vous plaît, une autre fois, je vous le demande, allouez-moi votre pardon, cher jeune couple ! Ce n'est pas ma volonté normale qui a été la maîtresse de cette fin de soirée, sachez que je le jure ! »

Si le jeune auteur même son récit avec une habileté consommée, il se surpasse dans les dialogues. Quand Hwang parle à ses amis, c'est en anglais, on s'en doute, et Christian Beaulieu sait donner à son personnage un discours qui porte les traces de cet anglais orientalisé. Dans cette aventure d'amitié, cet étrange trio trouvera ce qui pourrait bien être « le ginseng de l'âme ». Un roman auquel je ne peux trouver que des qualités et qui nous signale un jeune auteur de grand talent.

## Les best-sellers Entre le chah et la mollararchie

OURAGAN AZADEH  
(1ère partie)  
James Clavell  
Paris, Stock, 1987, 722 pages  
(traduction de Whirlwind, 1986)

### DENIS SAINT-JACQUES

IMAGINEZ-VOUS un moment en Iran, du 9 février au 3 mars 1979. Le chah vient de céder sa place à un régime de transition, celui de Shapour Bakhtiar, qui ne durera pas, et l'ayatollah Khomeiny rentre d'exil. Les désordres se multiplient, la révolution islamique chi'ite triomphe. Et vous opérez une entreprise de transport par hélicoptère, chargée d'assurer les communications et le remplacement du matériel pour les stations de forage et de pompage de l'or noir persan. Bien entendu, vous êtes du monde capitaliste autrefois lié au chah et, comme cela s'affirme de plus en plus évident, l'avenir des étrangers « infidèles » devient jour après jour plus périlleux en Iran.

Voilà la situation dans laquelle nous plonge la dernière saga de James Clavell et pour laquelle on lui aurait consenti une avance de \$ 5 millions US. Comme quoi certains écrivains ne meurent pas de faim ! À vrai dire, l'éditeur semble avoir eu la main heureuse même à ce prix puisque le livre s'est installé dans les listes de *best-sellers* et ne semble pas près d'en être délogé avec l'actualité qui ne cesse de rappeler l'Iran, sa révolution et son pétrole à notre attention. Au reste, les admirateurs de l'auteur de *Shogun* ou de *La Noble Maison* ne seront pas déçus, car on retrouve dans ce nouveau roman l'immense métier, le souci de recherche éclairante entre autres, qui caractérisent ses œuvres précédentes. Bien plus, on y retrouvera aussi des rapports concrets entre la compagnie d'hélicoptères et la Noble Maison elle-même, un descendant des samouraïs de l'entourage du *shogun*, aujourd'hui armateur pétrolier, et même quelques souvenirs des camps de concentration où avait sévi le caïd ; le monde de Clavell, c'est l'Asie, comme on commence à le savoir, mais, réciproquement, cette Asie, c'est, bien sûr, celle de Clavell.

Et ce monde n'a rien à voir avec quelque Orient mystique d'un retour aux sources « authentiques », bouddhiques ou autres ; il nous présente plutôt la complexité et les conflits que l'arrivée des Occidentaux et de leurs entreprises économiques ont produit de façon irrésistible dans un continent somme toute mieux armé pour y faire face et en tirer parti que le tiers monde africain ou américain du Sud. Si la violence, la guerre s'y déploient ici, la guerre civile révolutionnaire, les affaires s'y articulent ; ici, l'extraction et le trafic du pétrole. Le point d'observation choisi s'avère très heureux : l'hélicoptère et ses activités de liaison permettent au lecteur de se trouver aussi bien dans les montagnes élevées de l'Azerbaïdjan, à la frontière nord avec l'URSS, que dans celles qui bordent le Fars et le golfe Persique ; aussi bien sur une plate-forme de forage du golfe qu'à Téhéran ou à Is-pahan. La géographie imposante et austère du relief iranien, chaînes culminant à plus de 4 000 mètres et hauts plateaux, donne le cadre qui lui faut à ce récit sauvage et mouvementé où se croisent une foule de personnages divers. Car Clavell nous fait vivre les aventures de pilotes de toutes nations : allemand, américain, australien, canadien, écossais, finlandais, français, et j'en oublie ; les anxiétés et les difficiles décisions du gérant et de son patron ; mais aussi la défaite des privilégiés, anciens appuis du chah, les actions de mollahs révolutionnaires, les luttes civiles déclenchées par les moudjahidines de la gauche, les intrigues des services secrets américains, anglais, russes, palestiniens, israéliens et iraniens ; et encore la vie troublée des femmes, tant iraniennes qu'étrangères, l'obligation de porter le tchador et les grandes manifestations de protestation.

En avant-plan, la S-G hélicoptère et son personnel cherchent à maintenir leurs opérations d'intendance jusqu'à la limite, mais progressivement s'impose la question de cette limite : quand arrêter, abandonner, et cette limite atteinte, il faut résoudre la délicate question de la meilleure façon de se retirer : préserver la sécurité, mais encore éviter la ruine. Tout cela, dans les trahisons, les retournements de situation et, surtout, l'impossibilité d'obtenir des renseignements sûrs. Ainsi se propage l'ouragan, celui d'Allah, Khomeiny, mais bientôt celui des pales d'hélices qui accompagnent l'opération de sauvetage d'une entreprise menacée de catastrophe, opération qui sera menée à terme dans la deuxième partie de ce très long et captivant récit d'aventures contemporaines.



PHOTO AP  
JAMES CLAVELL

## Les ondes littéraires

### TÉLÉVISION

Au réseau de **Télé-Métropole**, dimanche entre midi et 14 h, Reine Malo propose, à *Bon Dimanche*, la chronique des livres par Christiane Charette et la chronique des magazines par Serge Grenier.

Au réseau français de **Radio-Canada**, dimanche à 16 h, Nathalie Petrowski et Daniel Pinard animent *La Grande Visite*, une émission où l'on reçoit parfois des écrivains.

À **TVFQ** (câble 30), dimanche à 21 h 30, *Apostrophes* fait ré-lecture pour quelques semaines.

### RADIO AM

À la radio AM de **Radio-Canada**, tous les jours de la semaine à 13 h, Suzanne Giguère et Louise Saint-Pierre parlent littérature et théâtre aux *Belles Heures*.

### RADIO FM

À **Radio-Canada**, dimanche à 22 h : *Une vie, une oeuvre* : « Gérard de Nerval et le voyage en Orient ».

À **Radio-Canada**, lundi à 16 h : *Fictions*, magazine de littérature étrangère. Chroniqueurs : Stéphane Lépine, Louis Caron et Suzanne Robert. Animatrice : Réjane Bougé.

À **Radio-Canada**, mardi à 16 h : *Le surréalisme aujourd'hui*. Entre autres invités : Julien Gracq.

À **Radio-Canada**, mardi à 21 h 30 : *En toutes lettres*, magazine consacré à la littérature québécoise, animé par Réjane Bougé.

À **Radio-Canada**, mercredi à 16 h : *Littératures parallèles* (science-fiction, policier, bande dessinée). Animateur : André Carpentier.

À **Radio-Canada**, mercredi à 22 h : *Littératures*. Céline Deguire rencontre Bertrand-B. Leblanc, écrivain gaspésien.

À **Radio-Canada**, jeudi à 16 h : *Idees à l'essai*. Présentation par l'auteur d'un essai paru récemment.

À **Radio-Canada**, jeudi à 16 h 30 : *Correspondances*. Diane Giguère présente une correspondance entre deux écrivains.

À **Radio-Canada**, vendredi à 22 h : *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*. « La Grande Ourse », de Claire de Lamirande. LECTRICE : Estelle Picard.

— J.R.

## LA VIE LITTÉRAIRE

### JEAN ROYER

#### Visite de Georges Schehadé

LE POÈTE Georges Schehadé a reçu en décembre dernier le premier Prix de la francophonie décerné par l'Académie française. À l'occasion du récent Sommet de Québec, le Canada, principal commanditaire du prix, a voulu rendre hommage au poète et dramaturge libanais. En présence de Schehadé, à Québec, la semaine dernière, son ami, l'écrivain Naïm Kattan, a témoigné chaleureusement de l'authenticité de cette œuvre, à la fois écrite au pays de Khalil Gibran et d'Ilya Abou Madhi et héritière de Villon, Rimbaud et Mallarmé.

Schehadé, a dit Naïm Kattan, révèle la vie de l'instant, redécouvre un monde d'éternité, celui « où l'instant est souverain ». « Je salue en lui le poète de notre temps parce qu'il est de tous les temps, le poète de sa terre car il est le poète de toute la terre », a conclu Naïm Kattan. Soulignons que Georges Schehadé a publié récemment chez Gallimard un nouveau recueil de poésie, *Le Nageur d'un seul amour*.

#### Prix littéraires : mort et résurrection

L'ADMINISTRATION Doré a ressuscité le Grand Prix du livre de la Ville de Montréal, désormais doté d'une bourse de \$ 10,000 et géré par le Salon du livre de Montréal. Mais, de son côté, Pierre Tisseyre annonce la mort subite du prix littéraire Esso du Cercle du livre de France. Le commanditaire a brusquement cessé sa participation. Esso contribuait au prix avec une bourse annuelle de \$ 5,000, depuis dix ans. Le prix du CLF, fondé par Pierre Tisseyre, aurait fêté ses 40 ans en 1989. Il a couronné une trentaine d'œuvres, dont *Poussière sur la ville*, d'André Langevin. Il faut noter que la qualité littéraire des ouvrages primés ces dernières années laissait à désirer. Le prix du CLF avait perdu son



GEORGES SCHEHADÉ

prestige, depuis la mort d'Hubert Aquin qui en a longtemps présidé le jury. Le dernier prix Esso du CLF aura donc été le livre de Lucie Roberge, au titre prémonitoire : *Le Berceau-Cercueil*.

#### Les écrivains au bout du fil

IL EST question que l'exposition « Tonalités », organisée à la bibliothèque Gabrielle-Roy de Québec à l'occasion du sommet de la francophonie, soit représentée en tournée à travers le Québec. L'exposition, qui propose les voix de différents poètes de la francophonie, a eu un bon succès à Québec, selon les organisateurs, Marc Delouze et Danièle Fournier. Un peu comme au pavillon français de l'Expo 67, « Tonalités » propose une rencontre intime avec la voix d'un écrivain qu'on peut entendre au téléphone. On

peut faire la connaissance de 30 écrivains francophones du Québec, de l'Acadie, de la France, de la Belgique, des Antilles françaises, du Maroc, de l'île Maurice, du Congo, du Liban, du Sénégal, d'Haïti, d'Algérie, et des États-Unis d'Amérique.

#### Ultimatum 11 : nouvelles littéraires

POUR la deuxième année, Ultimatum réunit une diversité d'écrivains et d'artistes de la performance. L'événement aura lieu du 11 au 19 septembre au théâtre Le Milieu (5380, boulevard Saint-Laurent). Chacune des neuf soirées débute à 21 h. Parmi les invités d'Ultimatum, notons les noms d'Eldon Garnet, Karl Jirgens, Paul Chamberland, Nicole Brossard, Judy Radul, Sylvère Lotringer et Terence Sellers. Ces intervenants appartiennent à diverses catégories d'expression littéraire, en passant par la vidéo et l'ordinateur.

#### Place aux poètes

Désormais, Janou Saint-Denis animera la Place aux poètes au bar La Folie du large, au 1021, rue de Bleury (entre La Gauchetière et Viger), tous les mercredis soirs à 21 h, à partir du 7 octobre.

Un bon conseil

Ne fumez pas

LA FONDATION DU QUÉBEC DES MALADIES DU COEUR

### VIENT DE PARAÎTRE

LIBERTÉ 172  
HUIT POÈTES CONTEMPORAINS  
L'AVTRÉ GRECE  
CLAUDE BOUCHARD NANCY HUSTON  
août 1987 5\$

LIBERTÉ  
C.P. 399, SUCC. OUTREMONT  
MONTREAL, QUEBEC H2V 4N2

Je désire :  
ce numéro (5\$)   
m'abonner (20\$, 6 numéros)

Nom .....

Adresse .....

code .....

DIAGNOSTIC

DES PETITS LIVRES QUI EN DISENT LONG...

une collection pleine de mordant, des sujets brûlants d'actualité : le suicide, l'école, les nouvelles technologies de reproduction, le libre-échange, l'inflation juridique, la politique linguistique, le vieillissement de la population

DIAGNOSTIC est en vente dans toutes les librairies et en particulier chez nos

DEPOSITAIRES

Montréal  
Librairie Hermès  
Librairie Champigny  
Coop U.Q.A.M.  
Librairie Flammarion Québec  
Librairie Laliberté  
Librairie générale française  
Librairie du Nouveau Monde

Trois-Rivières  
Librairie Libfac  
Sherbrooke  
Bibliothèque G.G.C.  
Ottawa  
Librairie Trillium  
Chicoutimi  
Librairie Les Bouquinistes  
Joliette  
Librairie René Martin

INSTITUT QUÉBÉCOIS DE RECHERCHE SUR LA CULTURE  
14, rue Haldimand, Québec (Québec) G1R 4N1

FRAYAGES

VIENT DE PARAÎTRE

LA NAISSANCE de la psychanalyse ... À MONTRÉAL

No 3 La Naissance de la psychanalyse... à Montréal

Josette Garna Léonard. Une histoire... des histoires... en guise de préambule  
Yvan Lamonde. Psychanalyse et topique historique  
André Lussier. Le « feu sacré » : de la psychologie à la psychanalyse  
Jean Bossé. L'analyse profane ?  
Jean-Yves Roy. Québec, état limite  
Gabrielle Clerk. Souvenances  
Lise Monette. Malaise dans le religieux  
Jacques Manger. « Faites ceci en mémoire de... »  
Michel Dansereau. Une parole  
Mireille Lafontaine. Dérive  
François Pérault. La marge psychanalytique  
Claude Lévesque. La « passe » du philosophe  
Bruno Carner. L'oeuvre picturale est une expérience

Abonnement pour les numéros 3 et 4: 30\$  
No 3: 18\$

Règlement à l'ordre de la Société d'Éditions Frayages  
C.P. 926, succursale « La Cité »  
Montréal, Québec H2W 2P5

No 3:  Abonnement 3 et 4:

Nom: .....

Adresse: .....

Code postal: .....

Faut LE DEVOIR pour le croire!

# La voix familière de Gérard Godin

**ILS NE DEMANDAIENT QU'À BRÛLER**  
poèmes 1960-1986  
Gérald Godin  
Montréal, l'Hexagone, 1987  
coll. « Rétrospectives »  
332 pages

## LETTRES QUEBÉCOISES

JEAN ROYER

SI LA POÉSIE est une parole, en voici une et la plus émouvante : celle de Gérard Godin, enfin réunie en un volume. La voix tourmentée et chaleureuse de ce poète nous apparaît ici dans toute son ampleur. On y entend ses tremblements et ses harmoniques sous le beau titre désignant ses camarades de combat, de détresse et de joie : *Ils ne demandaient qu'à brûler*.

Des premières chansons naïves des années 1960 jusqu'aux inédits récents qui ferment le recueil, le poète est resté fidèle à sa voix personnelle et familière, qui n'a pourtant pas cessé de travailler le langage. Car la poésie de Gérard Godin révèle une aventure de langage autant qu'une aventure personnelle.

Admirateur de Rutebeuf, Ezra Pound et Saeffer, le poète a lié sa parole à celle de son peuple et sa poésie cherche à exprimer à la fois, le chaos du monde et la clarté des sentiments personnels. Ainsi, ses



**GÉRALD GODIN :**  
sa poésie cherche à exprimer à la fois le chaos du monde et la clarté des sentiments personnels.

*cantos* puis ses « cantouques » nous donnent à lire les diverses étapes de son chant. Peu à peu, la voix de Godin délaissera le ton littéraire jusqu'à cette « langue verte et populaire » des « cantouques ». Dans ces poèmes en « joul », Godin s'est oublié pour s'investir de la langue des dépossédés. Le poète a retrouvé ensuite sa voix toute personnelle dans ses derniers recueils, *Libertés surveillées*, *Sarzènes* et *Soirs sans atout*, où s'entend une poésie de l'aveu et du drame personnel.

La poésie de Godin réalise le rêve de tous les poètes : elle est accessible à un large public. Mais derrière cette simplicité de langage se cache un grand travail des mots et des rythmes. Le poète, pour remonter à l'origine des choses, retrouve la chair des mots. Voilà peut-être pourquoi cette poésie nous émeut tant : sa simplicité compose un chant de l'appétit de vivre.

Ce voyage au cœur du langage et des sentiments de vivre est tout-à-fait exemplaire. Par son humour et ses jeux de langage, Godin peut faire penser à Prévert. Mais il va plus loin, il me semble, que le seul spectacle du langage qui a fait le succès populaire de Prévert. Chez Godin, le poème n'est pas qu'une pirouette : il porte toujours la question métaphysique.

Malgré la naïveté et la maladresse des premiers poèmes, malgré la défaite d'un sentiment amoureux qui ressemble plus à de la tendresse pos-

ressive qu'à un échange réel, la poésie de Godin reste toujours cette pulsion de vie où se lisent la douleur et la joie dans l'ironie de la lucidité. Elle est le voyage langagier d'un piéton de notre siècle. « Les yeux clos je voyageais », disait le premier vers publié de Godin. « Jetez au fleuve

mes vies indéçises », ajoutait plus tard le poète : sa poésie est une vie réussie.

Je vous souhaite de lire l'ouvrage exemplaire de Gérard Godin, dont le langage personnel est devenu le nôtre — fait trop rare dans la poésie d'aujourd'hui.

### L'AVENIR DU FRANÇAIS AU QUÉBEC

BARBAUD, Philippe  
BEAUCHEMIN, Yves  
CALDWELL, Gary  
CASTONGUAY, Charles  
DUFRESNE, Jacques  
GOLDBLOOM, Michael  
HÉBERT, Louis-Philippe  
LÉGÈRE, Michel

MICONE, Marco  
MIRON, Gaston  
MONETTE, Pierre  
PERREAULT, Luc  
RIDDEZ, Mia  
ROCHER, François  
ROY, Bruno  
TURGEON, Serge

WOEHLING, José

QUÉBEC/AMÉRIQUE

204 pages, 14,95\$

La question de la langue traverse la société québécoise actuelle comme, d'ailleurs, elle traverse son histoire. Les créateurs québécois sont, ici, triplement concernés et n'échappent pas aux grands débats.

Sous la direction de l'Union des écrivains québécois, ce livre présente une synthèse passionnante, instructive et diversifiée, qui impose une réflexion sensible et troublante sur la complexité des enjeux soulevés.

QUÉBEC/AMÉRIQUE

# Les 150 ans du premier roman québécois

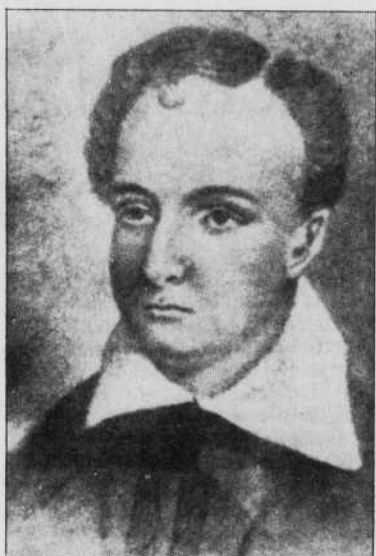
Fin octobre, la Corporation Philippe-Aubert-de-Gaspé rappellera la parution du « Chercheur de trésor »

ANDRÉ THIBAUT

**NDLR** — L'auteur est membre de la Corporation Philippe-Aubert-de-Gaspé, à Saint-Jean-Port-Joli.

À L'HIVER 1836, Philippe-Ignace Aubert de Gaspé, qui n'a que 21 ans, décide de se réfugier au manoir seigneurial de Saint-Jean-Port-Joli pour échapper à la police. Son illustre père y réside déjà depuis 1822 et, pour aider à passer un hiver trop long, le fils décide d'écrire un roman qui deviendra le premier véritable roman québécois. La bibliothèque familiale semble bien garnie pour l'époque et elle servira d'inspiration au jeune de Gaspé qui subira les influences des grands maîtres tels que Victor Hugo et Honoré de Balzac.

Pour écrire de l'imagination, il faut souvent s'inspirer du réel. Or, dans la seigneurie du Port-Joli, vivait un personnage bizarre fort intrigant pour la population puisqu'il se livrait à des expériences alchimiques et faisait appel à la magie noire pour tenter de trouver des trésors cachés. Un autre événement survenu le 18 août 1829, non loin du manoir seigneurial, servira d'inspiration à l'auteur. Un colporteur avait assassiné son hôte et le cadavre fut jeté à la mer où, comble de malheur, des vents contraires le ramenèrent sur la rive.



**PHILIPPE AUBERT DE GASPÉ**  
(1814-1841).

C'est donc en s'inspirant des moeurs de l'époque que le jeune de Gaspé abordera un genre suspect d'écriture dans lequel aucun Canadien ne s'était risqué avant lui : le roman. De Gaspé père se montrera favorable au projet de son fils et y apportera même sa contribution comme un maître attentif.

Au début de 1837, le roman était achevé, mais qui oserait éditer un tel livre et en financer la publication ? Philippe Aubert procède à des calculs et tente de recruter quelques supporteurs pour l'appuyer. Ses démarches furent fructueuses puisqu'un imprimeur de la rue de la Fabrique à Québec livra les premiers exemplaires du *Chercheur de trésor* à la mi-septembre 1837, voilà exactement 150 ans.

On ne pouvait trouver de moments aussi peu propices au lancement d'un livre. Le pays était alors dans une impasse, les assemblées politiques fort houleuses, et les « fils de la liberté » entraînaient en scène à Montréal et sur les bords du Richelieu. À Québec, pas un seul journal ne signala la parution du *Chercheur de trésor*, en représailles des anciennes polémiques de l'auteur. Quant à la critique, elle fut généralement hostile, jugeant l'oeuvre trop moderne, invraisemblable, contraire aux bonnes moeurs et peu respectueuse des convenances. Ces critiques injustes envers son livre rendront silencieux son auteur qui chercha l'évasion dans l'exil, mettant ainsi fin à sa jeune carrière littéraire.

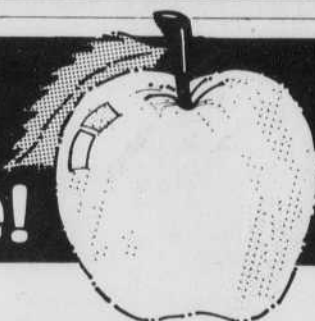
Entre-temps, son père est emprisonné à Québec pour non-paiement de dettes, laissant son épouse seule avec 10 enfants à sa charge. Au début de l'automne 1840, le

jeune Philippe se retrouve à Halifax à la recherche d'un milieu moins hostile où il pourrait refaire sa vie. Un ancien camarade de son père lui trouvera un poste d'instituteur à l'orphelinat de la ville où il enseignera trois mois. Puis il reviendra à son ancien métier de journaliste, qu'il occupera pendant deux mois avant de mourir subitement le 7 mars 1841, à l'âge de 26 ans et 11 mois.

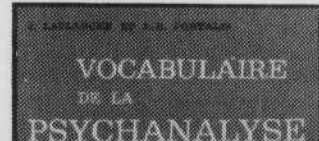
Son père, toujours en prison, apprendra le décès de son fils le 20

# Champigny

## Toute une cueillette!

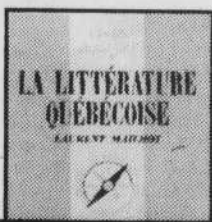


**Collection des grands dictionnaires P.U.F.**



20% de rabais

**Collection Que sais-je? P.U.F.**



régl. 7,25 5,95

**Petit Larousse illustré 1988**



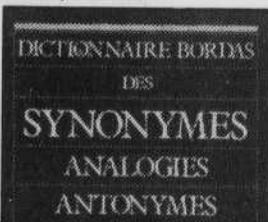
régl. 44,95 35,95

**Larousse maxi-débutants**



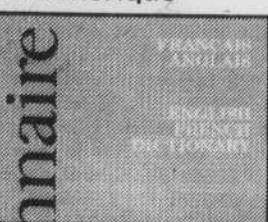
régl. 19,95 15,55

**Dictionnaire Bordas des synonymes, analogies, antonymes**  
Boussinot, Bordas



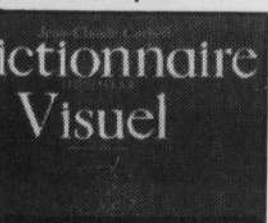
régl. 29,95 23,95

**Dictionnaire français-anglais, anglais-français**  
Québec / Amérique



régl. 12,75 10,35

**Dictionnaire thématique visuel**  
Québec / Amérique



régl. 29,95 23,95

**Guide du savoir-écrire**  
Éd. de l'Homme



régl. 24,95 19,95

**Le bon usage**  
Grevisse, Erpi



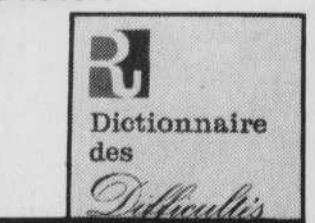
régl. 69,95 55,95

**Wordperfect par la pratique**  
Sybex



régl. 37,95 31,95

**Collection Les usuels du Robert**



régl. 29,95 23,95

**Robert et Collins**



régl. 34,95 27,95

# Derrière Pie XII, la femme la plus influente de l'histoire du Vatican

## La Popessa

PAUL I. MURPHY ET RENÉ ARLINGTON



Derrière Pie XII, la femme la plus influente de l'histoire du Vatican.

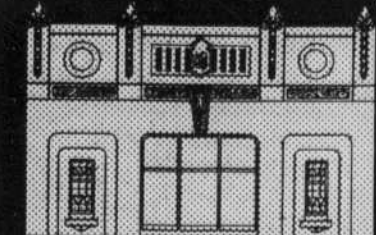
Lieu Commun

Aux éditions Lieu Commun

Pendant quarante ans, elle partagea l'intimité d'Eugenio Pacelli — qui accéda au trône de Saint-Pierre sous le nom de Pie XII — et vécut dans son ombre jusqu'à sa mort. À la fois mère, gouvernante, confidente, éminence grise et cerbère inflexible du Souverain Pontife, elle exerça un pouvoir sur la direction de l'Église que nulle femme, avant ou après elle, posséda jamais... Ni peu d'hommes, d'ailleurs.

«Le portrait d'un pape aux idées dangereuses pour la démocratie se dessine à travers ce livre d'amour pour Mère Pasqualina qui incarne l'âme populaire du christianisme face à une papauté aristocratique et peu clairvoyante.» (Nouvel Obs.)

En librairie à 24,95\$



# Champigny

Librairie Champigny inc. Ouvert 7 jours  
4474, rue Saint-Denis De 9H à 21 H  
Montréal 844-2587

## LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

POÉSIE

Jean Larose, *La Petite Noirceur*, Boréal, 204 pages.

LA RÉVOLUTION tranquille nous aurait fait entrer de plain-pied dans la modernité ? Le Québec serait enfin sorti de sa longue nuit, de son sommeil dogmatique ? Peut-être pas. Pour Jean Larose, professeur à l'Université de Montréal et critique de l'avenir célébré par *L'Actualité*, la modernité s'accommoderait de certaines zones grises qui continuent à nous hanter comme collectivité. L'auteur nous offre donc une pensée post-référendaire en rassemblant des essais qui, pour la plupart, sont déjà parus en revue. Deux textes, « Savoir et sexe » et « Si tu reviens au Canada », sont inédits.

THÉÂTRE

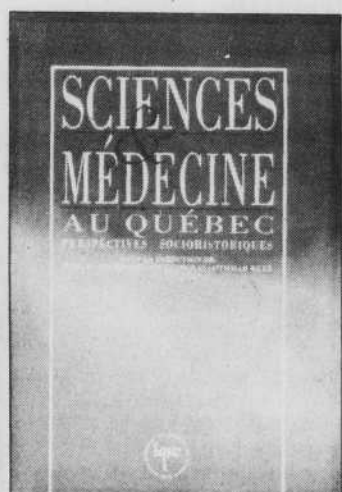
Jean Basile, *Adieu... je pars pour Viazma*, L'Hexagone, coll. « Théâtre ».

CETTE TRAGI-FARCE en 11 tableaux se veut un pastiche divertissant et dramatique de plusieurs des récits les moins connus de Tchekhov. L'auteur s'inspire principalement de *L'Écrivain*, *Ivan Matveitch*, *En terre étrangère*, *Les Commensaux*, *La Nuit de Pâques*, *La Fin d'un comédien*, *Le Gros et le maigre*, *La Lettre*, etc.

BLUES

Michael Ondaatje, *Le Blues de Buddy Bolden*, Boréal, 182 pages.

CE LIVRE évoque la vie de Charles (Buddy) Bolden, une des grandes figures légendaires du jazz qui vécut principalement à la Nouvelle-Orléans. À signaler également la traduction, par Ginette Hardy, du roman de Gilberto Flores Patino, *Esteban*, aux mêmes éditions. On compare ce livre au *Petit Prince* de Saint-Exupéry.



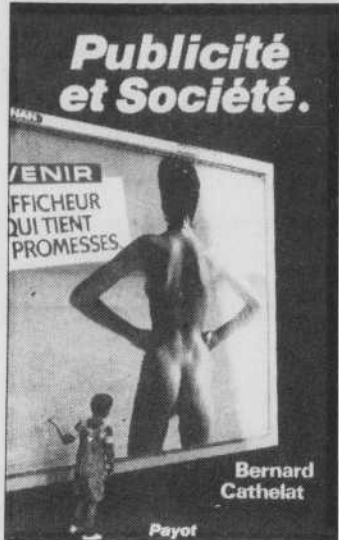
NOUVELLES

Madeline Ferron, *Un singulier amour*, Boréal, 196 pages.

L'AUTEUR n'a pas besoin de présentation. Elle a déjà publié trois romans et deux essais historiques (avec son mari, Robert Cliche, 1921-1978). Mais elle est surtout connue pour ses contes (*Coeur de sucre*) et ses nouvelles (*Le Chemin des dames* et *Histoires éditantes*). Dans ce recueil, elle continue à s'intéresser aux marginaux de toutes sortes en faisant une suite de variations sur le thème de l'amour perdu.

HISTOIRE

*Sciences et médecine au Québec, perspectives socio-historiques, collectif sous la direction de Marcel Fournier, Yves Gingras et Othmar Keel, Institut québécois de recherche sur la culture, 210 pages.*



ON CRÉAIT, en septembre 1982, à l'Université de Montréal, un groupe de discussion sur l'histoire et la sociologie des sciences. Le présent ouvrage est le fruit de ce travail collectif de réflexion et de discussion. On s'attache particulièrement à abandonner l'interprétation évolutionniste du développement des sciences et de la médecine au Québec, pour favoriser une approche plus concrète qui met en relief les différentes spécificités du fonctionnement des divers milieux scientifiques et médicaux. On axe principalement les études sur le rôle des facteurs politiques, sociaux et économiques dans l'évolution de la science et de la médecine au Québec.

SEXE

Bernard Cathelat, *Publicité et Société*, Payot, 256 pages.

LA PUBLICITÉ, qu'on le veuille ou non, fait partie de nos vies; elle nous modèle même. Dans la préface à l'ouvrage, Bernard Brochand, président d'Eurocom, précise « qu'au-delà des bonnes idées qui étonnent, au-delà du spectacle, au-delà des modes, la Publicité nourrit le corps social tout entier d'une éthique, d'une morale, d'un système de valeurs, tout simplement d'une culture... » C'est dire son importance et son pouvoir dans la société. Cette nouvelle édition, entièrement revue et augmentée, analyse tous les enjeux de cette publicité envahissante.

PHILOSOPHIE

Rolf Teidemann, *Études sur la philosophie de Walter Benjamin*, traduit de l'allemand par Rainer Rochlitz, Actes sud, 194 pages.

C'EST la première véritable recherche sur la philosophie de Walter Benjamin. L'auteur démontre, en s'attachant à des aspects particuliers de l'oeuvre, la continuité et l'unité d'une certaine ligne directrice dans les écrits de Benjamin. Une grande bibliographie complète le volume.

ANALYSE

Harry Stroeken, *En analyse avec Freud*, traduit du néerlandais et présenté par Paul-Laur Assoun, Payot, 240 pages.

LES QUATRE grandes analyses de Freud — Dora, le petit Hans, l'Homme aux rats et l'Homme aux loups — ont marqué l'histoire de la psychanalyse. Ces récits fondateurs sont analysés en profondeur du point de vue de la « mère manquante » dans le scénario freudien. Une étude-préface souligne le caractère révolutionnaire d'un nouveau genre littéraire, le récit de la névrose, et une postface signale l'importance de Freud pour une théorie de la culture.

## L'idéal est limité à l'Est comme à l'Ouest

Un romancier pour qui l'art se situe à l'opposé de la violence

COUP DE CRAYON  
Adam Zagajewski  
Fayard, 1987, 175 pages

LETTRES  
ÉTRANGÈRES

ALICE PARIZEAU

IL EST difficile, quand il s'agit d'un écrivain qui en est à son premier roman, d'affirmer qu'il fera une grande carrière, mais parfois on a envie de prendre ce risque. Le *Coup de crayon* d'Adam Zagajewski est un livre comme on en trouve peu dans la production actuelle, autant par son style, bien qu'il s'agisse d'une traduction, que par son symbolisme.

Un dessinateur de talent obtient une bourse et quitte sa Pologne natale pour vivre trois mois à Berlin-Ouest. Il veut créer, profiter du milieu culturel étranger et apprendre. Enfermé dans l'appartement qu'on lui offre, il s'applique à travailler comme il le fait depuis toujours, depuis son plus jeune âge. À l'école déjà, on admirait son « coup de crayon », on lui accordait des prix et on lui dispensait des encouragements, mais il n'est toujours pas persuadé qu'il peut réussir.

Nombreux sont ceux qui ont du talent, mais les véritables artistes qui s'imposent sont rares. Henryk Oset a 39 ans; il se sent vieux et il le sait. À Berlin-Ouest, comme dans son pays, il hésite, tâtonne, recommence, les pages blanches le hantent et le monde extérieur ne lui est d'aucun secours. Les réunions, les séminaires, les colloques, les discussions avec de savants professeurs étrangers n'apportent pas de réponses aux éternelles questions qu'en tant que créateur il ne peut éviter de se poser.

À l'Ouest, le fond des choses n'est pas différent de ce qu'il est à l'Est, malgré le luxe et le confort des maisons, des magasins et des restaurants. L'individu, l'être humain qui cherche sa voie est aussi solitaire

d'un côté que de l'autre. Henryk Oset ne change pas, ne se trouve ni plus beau, ni plus jeune, ni plus doué, contrairement aux rêves qui, les difficultés de passer de l'Est à l'Ouest aidant, sont démesurés. Pour son ami, qui veut vivre tout simplement, c'est différent.

« Je compris, raconte le héros du roman, qu'il était venu à Berlin pour gagner de l'argent, puisque quelles que soient les définitions philosophiques et biologiques de la vie, la plupart de mes amis estimaient que vivre c'était gagner de l'argent pour ensuite en dépenser une partie et accroître les plaisirs de la table, du lit et de la voiture. »

À l'Est comme à l'Ouest, le matérialisme prédomine et la place réservée à l'idéal est limitée, mais des différences fondamentales demeurent. Il n'est plus de mise à l'Ouest de croire en Dieu, tandis qu'à l'Est, en Pologne, il est présent dans les coeurs et les esprits. Le talent, l'art y sont intimement liés avec cette vision du Créateur de la volonté duquel ils dépendent. Henryk Oset le sent et le sait, mais on se moque de lui à Berlin-Ouest.

« Ce que tu fais, lui dit un apprenti terroriste, est un divertissement. Une source de plaisir. Tu accrois la quantité du plaisir dans le monde. Et c'est cela, justement, qui n'a aucun sens. Tu ne fais que nourrir les gens de plaisir alors qu'ils ne font rien d'autre qu'aller et venir de par le monde comme on va et vient dans un grand appartement, qu'ils furetent dans tous les coins en cherchant où il serait encore possible de gratter une cuillerée de plaisir. »

L'art se situe à l'opposé de la violence. Il apporte la joie, c'est un acte gratuit, une offrande, une richesse sans limites qu'on donne aux autres. Henryk Oset y croit, mais il est fatigué de se battre sans même savoir s'il parviendra un jour à s'élever aux sommets et à donner de la joie grâce à son *Coup de crayon*.

Le roman se termine avec la fin de



Photo IN-Press/Landesbildstelle  
Le mur de Berlin et la porte de Brandebourg.

la nuit où il lutte contre le sommeil à côté de l'apprenti terroriste et se demande « lequel d'entre nous est capable de rester éveillé le plus longtemps ». Et puis, dans un dernier sursaut de volonté, Henryk Oset constate : « La joie de celui qui cherche vient du fait que ce qu'il cherche s'éloigne sans cesse davantage, prend des proportions gigantesques, car c'est inépuisable. Malheureux ceux qui ont trouvé. »

Derrière l'histoire de l'artiste, il y a celle de la liberté, de l'amour du pays et de ses traditions; il y a le mouvement Solidarité, la Pologne de l'insurrection de Varsovie et celle des accords de Gdansk, des mesures de guerre et de l'assassinat du père Popieluszko.

Adam Zagajewski, né à Lwow en 1945, avait longtemps vécu en Alle-

magne, aux États-Unis et en France. De retour en Pologne, peu avant le 13 décembre 1981, l'arrestation de Lech Walesa et des militants de Solidarité, il publia ses poèmes et ses textes dans les journaux clandestins. De retour à Paris, il a fait paraître, l'année dernière chez Fayard, l'éditeur de son roman *Coup de crayon*, un recueil d'essais intitulé *Solidarité, solitude*.

Des livres à lire et un romancier à suivre à la piste, car s'il parvient à remplir ses promesses, il sera capable peut-être d'apporter à ses lecteurs cette vision du monde qui, à l'Est comme à l'Ouest, se situe au-delà de la médiocrité des préoccupations quotidiennes, de la violence et du terrorisme international pour lequel la mort compte plus que la vie.

## Victor Nékrassov, « anticonformiste »

PARIS (AFP) — Victor Nékrassov, décédé le 3 septembre à l'âge de 76 ans dans un hôpital de la banlieue parisienne, avait été le premier écrivain soviétique officiel de renom à être contraint de quitter son pays à la suite de ses prises de positions et de son « anticonformisme ».

Né à Kiev le 17 juin 1911, Nékrassov était le fils d'un homme d'affaires et d'un médecin, ce qui lui valut de passer la Première Guerre mondiale à Paris où sa mère exerçait dans un hôpital militaire.

Retourné en URSS où il fit des études d'architecture, il s'inscrivit au Parti communiste durant la Deuxième Guerre mondiale, avant d'écrire, en 1946, *Dans les tranchées de Stalingrad*. Pour cet ouvrage, il reçut un an plus tard le prix Staline de littérature, malgré le ton de ce livre dans lequel il n'hésitait pas à dénoncer certaines erreurs de commandement.

Tenu à l'écart en raison de cet anticonformisme, Nékrassov se joignit, après la mort de Staline, aux jeunes écrivains qui s'étaient regroupés autour de la revue d'avant-garde *Novy Mir*, dirigée par le poète Tvardovski.

C'est dans cette revue qu'il publia, en 1962, un récit intitulé « Des deux côtés de l'océan ». Il y rendait compte, sur un ton incisif, des séjours qu'il venait d'effectuer aux États-Unis et

en Italie. Il y critiquait sans ménagement plusieurs aspects de la vie en Union soviétique ainsi que la surveillance exercée par des agents de la sécurité soviétique sur leurs compatriotes en voyage à l'étranger.

Exclu du Parti communiste en juin 1963 par Nikita Khrouchtchev, Victor Nékrassov avait ensuite été exclu de l'Union des écrivains et de l'Union des cinéastes en 1974, année où il reçut l'autorisation de partir vivre en Suisse pendant deux ans. Arrivé à Zurich le 13 septembre, Nékrassov décida dès les mois suivants de venir s'établir à Paris, où il a finalement vécu jusqu'à sa mort, victime d'un cancer du poulmon.

Au cours de ces 13 années d'exil, Victor Nékrassov, qui était membre du *Pen-Club* français, prit largement part aux activités des dissidents soviétiques. Il participa à de nombreuses réunions au cours desquelles il dénonçait notamment l'attitude des autorités soviétiques vis-à-vis des intellectuels.

Il mena également une longue campagne pour que son fils et sa famille soient autorisés à quitter l'URSS, autorisation qui fut accordée en avril 1976.

Victor Nékrassov a écrit en France *Ceux du front* et les *Carnets d'un badaud*, parus aux éditions Julliard.

## Fuyant Fuji

Qui peut saisir le Japon profond?

MOKUSEI I  
UNE HISTOIRE D'AMOUR  
Cees Nooteboom  
traduit du néerlandais  
par Philippe Noble  
Actes sud, 71 pages

LORI SAINT-MARTIN

L'ARGUMENT de ce superbe petit récit est d'une simplicité presque douloureuse. Un photographe hollandais tombe amoureux du mannequin qu'il doit photographier devant le mont Fuji, et qui incarne pour lui le Japon originel qu'il rêve de saisir à fond. De cet amour qui dure plus de cinq ans, l'auteur retient essentiellement la première journée et la dernière, de sorte que le coup de foudre et la rupture se confondent dans une passion exemplaire, plus que tout autre aveugle (parce qu'entrecoupée de longues séparations), muette (la différence linguistique permettant d'éviter la parole, avec laquelle « commençait toujours le mensonge ») et violente, chaque seconde contenant « toutes les virtualités de la volupté et du chagrin ».

Cet amour est d'autant plus passionné que le photographe, Arnold Pessers, croit par ce biais pouvoir rejoindre le Japon profond. Déçu par le surpeuplement et l'anonymat de la capitale occidentalise (où la circulation est dirigée par des robots), il découvre avec Satoko la montagne, l'auberge traditionnelle, les somptueux kimonos de ce mannequin hors pair. Il n'en faut pas plus pour qu'il croie être enfin arrivé au Japon.

Mais est-ce seulement possible ? Selon un compatriote de Pessers, employé de l'ambassade de Belgique, tout le monde visite le Japon « sous de faux prétextes ». On a entendu parler du zen ou des samouraïs, on vante les mérites du sushi, on confond les époques et les styles, ignorant la réalité parce que fort d'une « certaine idée du Japon », faite d'ascèse et de pureté. Si, un jour, ce pays a existé, maintient De Goede, il est disparu depuis longtemps.

D'où le caractère désespéré de la quête de Pessers, et son goût d'abîme. Ce pays qui « l'avait frustré du Japon » rêvé, il ne peut s'y enraciner qu'à travers la femme aimée. Mais celle-ci porte deux et même trois masques, l'un sur l'autre : « le masque de l'Asie, celui de sa propre impénétrabilité et le troisième, non moins dissimulateur, l'écran du sommeil ». Il a beau la contempler, le photographe, jamais il ne pourra la connaître. Si tant est qu'on puisse arriver au Japon, on ne peut y rester.

Ce n'est pas le moindre paradoxe de ce livre sur l'impossibilité de saisir le Japon réel que sa facture très japonaise : l'importance accordée aux saisons et aux lieux, les notations brèves et suggestives, jusqu'aux nombreux silences du récit nous ramenant, entre autres, à *Pays de neige*, de Kawabata.

Précis comme une photo, d'une perfection à la fois glacée et ardente, ce récit a le dépouillement, la pureté que recherche le photographe dans son Japon mi-réel, mi-rêvé. La fascination de cette culture qu'on ne pourra jamais posséder n'est-elle pas aussi la folie de l'amour, l'attrait de la mort ?

LANCEMENT — DÉBAT

de la revue

MEDIUM

Pleins feux sur les « nouvelles » religions

le samedi 19 septembre 1987

de 10:00 à 16:00 heures

à l'Université du Québec à Montréal

(Pavillon Hubert-Aquin)

1255 rue Saint-Denis

Niveau Métro local AM.050

Information: Tél. (514) 366-7808

MEDIUM est disponible en kiosque et dans toutes les bonnes librairies.

**médium**  
PLEINS FEUX  
SUR LES « NOUVELLES » RELIGIONS  
Sponsoring du Nouvel Age  
Des voix spirituelles étonnantes  
Le monde d'aujourd'hui et de demain  
L'histoire humaine, l'histoire de l'humanité  
Un monde d'aujourd'hui et de demain  
Un monde d'aujourd'hui et de demain

**Germaine Beaulieu**  
**Sortie d'elle(s) mutante**  
Roman  
Paru pour la première fois en 1980, ce roman raconte la famille vécue par quatre femmes et trace le voyage d'une femme morte-née vers la vie.  
106 pages — 12,95\$

**GERMAINE BEAULIEU**  
**SORTIE D'ELLE(S) MUTANTE**  
LES HERBES ROUGES ROMAN

LE PLAISIR des livres  
LE PLAISIR des livres  
LE PLAISIR des livres  
LE PLAISIR des livres  
LE PLAISIR des livres  
une place de choix pour les amoureux de la littérature

Pour de plus amples informations sur les tarifs publicitaires et pour les réservations, contactez  
Jacqueline Avril  
842-9645

Ville de Montréal  
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

**Grand Prix du livre de la Ville de Montréal (1987)**  
Appel de candidatures

- L'auteur de l'ouvrage primé doit être résident de la communauté urbaine de Montréal.
- Le prix est décerné à l'auteur d'une oeuvre éditée sous forme de livre, pour la première fois, entre le 30 octobre 1986 et le 29 octobre 1987.
- L'ouvrage primé est une oeuvre de création, écrite en anglais ou en français, par un seul auteur (roman, essai, nouvelle, poésie, histoire, etc.).
- Le prix à décerner consiste dans le versement à l'auteur de l'ouvrage primé d'une somme de 10 000 \$.
- La Ville de Montréal paie les frais d'attribution du prix et les autres frais incidents.
- Le Salon du livre de Montréal forme un jury et suggère à la Ville de Montréal la formation du jury du Grand Prix.
- Ce prix ne peut être décerné aux membres du jury ni aux membres du Conseil municipal de la Ville de Montréal.
- La date limite pour la réception des ouvrages (en 6 exemplaires) est le 30 octobre 1987. Les ouvrages doivent être acheminés au secrétariat du prix, où on peut se procurer des formulaires d'inscription:

**Grand Prix du livre de la Ville de Montréal**  
Secrétariat  
a/s Salon du livre de Montréal  
911, rue Jean-Talon est Bureau 207  
Montréal (Québec) H2R 1V7

# Son trente-sixième roman... mais ce ne saurait être le dernier

DES CHÂTEAUX EN ALLEMAGNE  
Pierre-Jean Rémy  
Flammarion, 316 pages

LE FEUILLETON  
LISSETTE MORIN

B IEN COÏNCÉ entre deux romans de Lucien Bodard : *Monsieur le consul* et *Le Fils du consul*, j'ai retrouvé le seul roman de Pierre-Jean Rémy que j'aie jamais lu. Il s'agit de celui qui lui valut le prix Théophraste-Renaudot : *Le Sac du palais d'été*. Les 590 pages de cet énorme pavé m'avaient jusqu'à ce jour bien suffi. Et n'eût été, retour de vacances, de trouver tout en haut de l'échafaudage des nouveautés le 36e ouvrage de cet infatigable noircisseur de papier, et m'étonner de ses proportions aussi modestes qu'inusitées (à peine plus de 300 pages), il y a gros à parier que rien n'aurait pu vaincre ma tenace prévention envers ce diplomate de carrière qui possède, à l'évidence, d'immenses loisirs. Qu'il devienne à sa passion dévorante : ajouter des milliers de pages à la littérature de son pays.

Donc, j'ai lu en quelques heures *Des châteaux en Allemagne* et, nouvelle surprise, j'y ai pris, comme La Fontaine se faisant conter *Peau d'âne*, un plaisir extrême.

L'histoire de Joseph Binet, peintre français émigré en Allemagne, pour son bonheur et son malheur, est l'un de ces récits foisonnants, remplis de tout ce qu'on peut souhaiter, de bonds et de rebondissements, quand on est lectrice impénitente.

Il faut préciser qu'il s'agit d'une Allemagne de rêves et de fantasmes, ceux-ci étant avant tout ceux de l'auteur. Son barbouilleur parcourt, en s'arrêtant quand il le faut, un pays divisé et même subdivisé en petites cours de princes-évêques. C'est l'Allemagne du XVIIIe siècle, celle que ne se privaient pas de visiter, y étant reçus avec la révérence que leur réservaient ces roitelets, d'éminents visiteurs français. Il est, notamment, fait état de Diderot, de Voltaire, de d'Alembert. Aux aventures tragiques de son peintre d'églises, de chapelles, de couvents, de salles de bal, se greffent des souvenirs de lectures, lectures très vastes, on s'en doute, qui permettent au romancier d'afficher, parfois avec ostentation, une culture germanique indiscutable.

Joseph Binet est un valet, au service des potentats qui le retiennent, pour quelques semaines, ou pour quelques mois, dans leurs châteaux. Il y porte leur livrée, n'est invité qu'exceptionnellement à leur table, subit la honte d'être un artiste à gages, endure le mépris, sinon la haine des courtisans : bref, souffre la condition d'un grand nombre de poètes et de musiciens de cette époque. Le génie ne lui fut toutefois pas octroyé à la naissance comme à Haydn ou à Mozart. De Joseph Binet, l'auteur écrit

dans sa préface — car Pierre-Jean Rémy a tenu à nous en offrir une — que « sur sa tombe de peintre oublié, ceux qui se souviendront quand même prononceront peut-être les redoutables paroles que Tchekhov met dans la bouche de Trigorine, l'écrivain à succès de *La Mouette* : C'était un bon écrivain mais ce n'était pas Pouchkine... »

L'habileté et la rapidité d'exécution compensent ici l'inspiration géniale. Alors qu'il s'acharne à reproduire le nacré d'une épaule ou d'un sein, le carmin ou le vermillon d'une joue de jeune vierge, pour les compositions de saintes ou de grandes dames qu'on lui commande, le peintre ne peut s'empêcher de rêver de Buonarroti et du plafond de la Sixtine. Son destin sera bien différent : en trente ans d'errances, de travail laborieux, souvent inutile puisque les princes ont des humeurs et des accès de colère imprévisibles, Joseph Binet connaîtra quelques années fastes mais surtout des années de grande misère. Il garde cependant son écriture, pour écrire chaque jour à l'amour de sa vie, devenue nonne, et rêve d'une enfant-louve, recueillie dans une bourgade perdue, et qui deviendra son étoile, inaccessible mais jamais oubliée. Il échappera deux fois à la mort, sera bastonné, embastillé dans le château de Wilhelm von Grossheim où il finira par revenir mourir ; il s'enfuira un jour d'un bordel, grâce à la maquerelle qui l'enfonça, pour le sauver, dans un tonneau d'excréments, ce qui lui rappellera son départ précipité de Paris, autrefois, dans un tombereau de fumier.

Toutes les péripéties de ce roman, fertile en émotions violentes pour un lecteur de bonne foi, qui croit à ce qu'il lit — au moins le temps qu'il le lit —, font du dernier livre de Rémy une bonne et même assez passionnante introduction à la production romanesque de l'automne, celle des candidats aux prix littéraires.

Mais on pourra également trouver dans *Des châteaux en Allemagne* une réflexion assez poignante sur les mystères de l'amour quand il nourrit la création. Ce Joseph Binet, avec ses moments de doute et de désespérance, ses grands élans, sa recherche de l'impossible perfection en art, ressemble — on pouvait s'y attendre — à l'auteur du roman. Deux siècles séparent ici la créature de son créateur. Mais les angoisses sont les mêmes. Et l'anecdote, souvent loufoque et bien troussée, du peintre errant qui perd, au long des années, son valet, ses outils de travail, qui souffre des maux qui affligent les voyageurs vieillissants, ne dissimule jamais le doute existentiel.

Pierre-Jean Rémy, toujours dans cette préface révélatrice, sorte d'autodéfense, présente son oeuvre comme « l'un de ces "Contes moraux" auxquels un Marmontel a donné leurs lettres de noblesse à la fin du XVIIIe siècle et dont un Éric Rohmer a ressuscité le genre dans des films qui discutent autant que mon héros... » On s'égaiera, si l'on n'est qu'un lecteur d'occasion d'un romancier si prolifique, de ce qu'il



PHOTO SOPHIE BASSOULS/Flammarion  
PIERRE-JEAN RÉMY

nous avoue à propos du roman, « cet objet éphémère qu'il s'agit d'abord de vendre... » Renchérissant, le préfacier ajoute que « le livre, le roman surtout, est un produit éminemment périssable qui ne dure pas plus sur les rayons des librairies que le temps d'une saison dite littéraire ».

Or pourquoi, dans ces conditions, Pierre-Jean Rémy succombe-t-il, d'année en année, à cette occupation « déraisonnable » ? Parce que, figurez-vous, « écrire et publier tous les trois ans cent cinquante pages précieusement ciselées ne m'amuse pas » (sic). Bizarre ! Bizarre ! penseront les lecteurs qui n'apprécient pas les gros romans, qui sont abonnés aux livres de peu de pages. Mais, puisqu'il en faut pour tous les goûts, reconnaissons que *Des châteaux en Allemagne* pourra réconcilier les uns avec les autres.

# Un grand poéticien de la prose

SEUILS  
Gérard Genette  
éditions du Seuil  
coll. « Poétique »  
Paris, 1987, 388 pages

LETTRES FRANÇAISES  
MARIE-ANDRÉE BEAUDET

S'IL FALLAIT désigner le théoricien dont les travaux ont le plus inspiré de thèses dans les universités québécoises depuis vingt ans, le nom de Gérard Genette viendrait en premier. La publication de *Figures III*, en 1972, l'a fait reconnaître comme l'un des grands poéticiens de la prose. Depuis *Mimologiques* (1976), *Introduction à l'architexte* (1979), *Palimpsestes* (1982) et *Nouveau Discours du récit* (1983), sa démarche théorique, tout en continuant à chercher à affiner son oeuvre antérieure, s'est progressivement déplacée vers ce qui constitue les accompagnements de l'oeuvre. Avec cette nouvelle publication, intitulée justement *Seuils*, Genette se situe à la frontière de la sociologie du fait littéraire.

Dans une entrevue qu'il accordait récemment à la *Quinzaine littéraire*, Genette expliquait l'élargissement de son champ d'intérêt par le mouvement de déportation que suscite la confrontation avec un nouvel objet d'étude. Chaque recherche entraîne de nouvelles questions et oblige à adopter des points de vue différents. Malgré ce nouveau pas qu'il vient de franchir dans la direction de la nouvelle sociologie littéraire, le théoricien avoue demeurer fidèle à ses convictions formalistes. Pour lui, le texte demeure souverain, « les effets de la pression sociale y sont atténués par une visée d'ordre esthétique ».

Ce qui l'intéresse dans *Seuils*, c'est tout cet espace indéfini qui sert à présenter l'oeuvre, qui se situe entre le « dedans et le dehors ». Tous ces éléments qui, à première vue, paraissent sans importance, comme le choix d'un titre, d'une dédicace, mais qui exercent à notre insu un effet sur le lecteur que nous nous apprêtons à être, Genette reprend, pour nommer ces divers éléments, un terme qu'il avait déjà employé dans *Palimpsestes*, celui de *paratexte*. Il étend son analyse à ce que l'on pourrait appeler les commentaires sur l'oeuvre,

ceux de l'auteur comme ceux de l'éditeur. Ainsi, les interviews, les réponses à la critique, la correspondance, les avant-textes et les journaux intimes, en ce qu'ils contribuent à donner un regard sur l'oeuvre, entrent donc — ici, en tant qu'éléments de l'épitéxte — dans cet ambitieux essai de typologie générale.

On relève ici et là quelques malicieuses observations sur les tics de la modernité littéraire. Genette souligne qu'il fut un temps, pas si lointain, où la mode chez les jeunes écrivains était de citer Bataille, Blanchot et Lautréamont en se donnant par là « le sacré et l'onction d'une filiation prestigieuse » : « L'épigraphie est à elle seule un signal (qui se veut un indice) de culture, un mot de passe d'intellectualité. » Ailleurs, relevant les divers usages de l'interdit, il rappelle la pratique des chapitres à numérotation subdivisée et analytique (1.1.1, 1.1.2, etc.) : « Toute une génération s'est ainsi donnée le frisson d'une ostentatoire rigueur et d'une illusoire scientificité. »



Photo R. Allard/VU  
GÉRARD GENETTE

*Seuils* étonnera peut-être ceux qui n'ont fréquenté l'auteur qu'à travers *Figures III*. Le livre ne les décevra pas. L'approche de Genette est toujours fine et intelligente. La minutie de l'analyse rivalise toujours avec un

## Hommage à Ghislaine Legendre

NDLR — Nous apprenons la mort, en juin dernier, de Ghislaine Legendre, chercheur à l'Université de Montréal et poète qui avait publié « Constat 60 » aux éditions du Noroit. Le poète Jacques Brault, en hommage à sa collègue Ghislaine Legendre, nous fait parvenir ce poème auquel il a placé en exergue ce vers de Mme Legendre : « On sera recueilli ».

À Ghislaine Legendre  
Vous jardinez le silence  
sur l'appui de la fenêtre  
avec un peu d'angoisse  
dans un pot de terre

Vous saviez quel hiver  
pour vous viendrait en été

vous laissiez ouverte la fenêtre  
à l'ombre d'une espérance

Et puis vous êtes partie  
n'ayant plus rien à taire  
quel mystère maintenant  
vous jardine sous tant de lumière ?

— JACQUES BRAULT  
Montréal, le 17 juin 1987.

## Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Aujourd'hui 12 septembre  
de 14h à 16h  
Lancement du numéro de  
TRIBUNE JUIVE  
consacré à NAÏM KATTAN

Vendredi 18 septembre  
de 17h à 19h  
La revue Liberté et

à l'heure grecque...

Samedi 19 septembre  
de 14h à 16h  
ANTHONY PHELPS  
*Orchidée Nègre*  
aux éditions Triptyque

Vendredi 25 septembre  
de 17h à 19h  
Lancement du n° 11  
de La Revue XYZ  
« 91 nouvelles d'une page »

Samedi 26 septembre  
de 14h à 16h  
GÉRALD GODIN  
Ils ne demandaient qu'à brûler  
● L'Hexagone

Mardi 29 septembre  
de 17h à 19h  
MICHEL BÉLAIR  
*Idéal standard*  
guérin littéraire

Venez regarder avec nous  
APOSTROPHES  
le dimanche à 14h30

de 9 à 9  
362 jours par année

1120, av. Laurier ouest  
outremont, montréal  
tél.: 274-3669

Jean Basile  
**Adieu... je pars pour Viazma**  
Inspirés des récits de Tchekhov, les hommes et les femmes de Klimonov (un bourg perdu au fond d'une Russie imaginaire) prennent corps et voix dans la prose dialoguée de Jean Basile.  
156 pages — 15,95\$  
L'Hexagone • Théâtre

Louise Coutreau  
éditrice  
**Alcool pour Non-Buveur**  
Qu'est-ce qui motive le plaisir de ne plus boire quand on a bu... pour vrai? Chaque fois que je me suis contrôlé, j'ai oublié la passion. Lutter contre son alcoolisme est désespérant; c'est le cosmos intérieur qu'il faut libérer. La maladie est une conviction; la santé aussi. On me suggère d'accepter ce qui m'arrive dans la vie; je n'accepte rien. L'alcoolique est un grand volontaire impuissant. Si vous n'apprenez pas à apprécier positivement l'alcool et à l'aimer, vous n'irez nulle part.  
La société reproche à l'alcoolique de la déranger, mais elle fait le même reproche aux créateurs. Une soif frustrée ne peut être la source d'une satisfaction profonde: s'il faut cesser de boire, alors que ce soit par plaisir!  
Ainsi parle MOREAU  
182 pages — 14,95\$  
Distribution: Québec-Livres

## Dictionnaires de la rentrée

«Le mot qui se regarde»  
Dictionnaire thématique Visuel  
«Quelle idée de Génie! Fini les Trucs-machins-choses, l'affaire-t-é? Dans ce dictionnaire de belle qualité, il suffit de se référer à la planche représentant l'objet pour apprendre à en nommer les parties. Inversement, grâce aux multiples index, l'ouvrage permet de passer de l'appellation à l'objet. Plus de 25 000 mots et de 3 000 illustrations. Un outil indispensable à s'offrir et à offrir.»  
Jean-Rock Boivin, Montréal ce mois-ci, Montréal  
Indispensable aux étudiants, aux enseignants du primaire et à quiconque se soucie de purifier sa langue, de préciser sa pensée et de disposer d'un éventail de termes techniques dans des domaines nombreux et très différents les uns des autres, ce dictionnaire est un outil précieux, pratique et à la portée de tous. 29,95 \$  
• Approuvé par le ministère de l'Éducation 12,95 \$

Nouveau!  
Dictionnaire anglais/français  
Un dictionnaire pratique et différent. Un dictionnaire repensé, pour une consultation plus rapide et plus efficace. Ce dictionnaire, par sa conception originale, donne le maximum d'informations dans la présentation la plus claire et la plus pratique.  
• 15 000 mots anglais permettant d'atteindre l'équivalent d'un dictionnaire de 20 000 mots par l'omission volontaire des mots transparents.  
• Plus de 12 000 exemples et expressions dans la partie anglais-français et 15 000 entrées pour la partie français-anglais.  
Indispensable ouvrage de référence et instrument de travail pour ceux qui veulent s'initier à l'anglais d'aujourd'hui. 12,95 \$

En promotion et à prix réduit chez les libraires suivants:  
Librairie Demarc  
1691, rue Fleury Est/ Centre commercial Duvernay/ Complexe Desjardins/ Les Promenades Saint-Bruno  
Les librairies Flammarion Scorpion  
1243, rue Université/ 4380, rue Saint-Denis/ Centre Laval/ Galeries d'Anjou/ Mail Champlain/ Carrefour Angrignon  
W.H. Smith/ Classic Gare Centrale/ Place Ville Marie/ Place Vertu/ Rockland  
Coles  
Centre commercial Cavendish/ Les Jardins Dorval/ Centre-Ville/ Centre commercial Rockland/ Carrefour Laval/ Place Vertu  
Champigny  
4474, rue Saint-Denis  
Renaud-Bray  
5219, Côte-des-Neiges  
Bertrand  
1, Place Ville-Marie  
Raffin  
6722, rue Saint-Hubert  
Librairie Alire  
Place Longueuil  
Montréalaisir  
180, rue Sainte-Catherine Est  
Marché du livre  
coin Berry et Maisonneuve

LE PLAISIR des livres

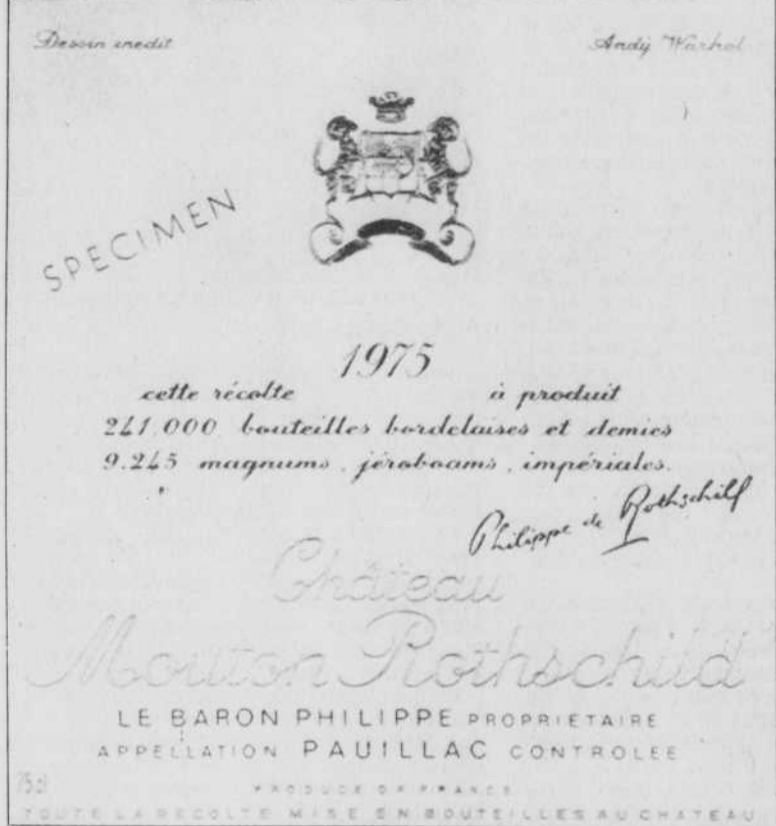


Photo AP L'artiste « pop » américain Andy Warhol a conçu cette étiquette pour le cru 1975 de bordeaux de la maison du baron Philippe de Rothschild.

L'histoire de la France se mêle à ses vignobles

SUR LES ROUTES DES VINS DE FRANCE Guide des étapes, restaurants et hôtels Alexis Lichine Robert Laffont, 1987, 600 pages

FRANÇOIS LAFLEUR

TANDIS QUE bon nombre d'insomniaques...

De la mise en bouteilles jusqu'à la dégustation...

Maitre en oenologie, Alexis Lichine suggère divers itinéraires...

Tout voyageur qui s'intéresse au vin devrait, par exemple, aller flâner à loisir...

Négociant en vins mondialement connu et propriétaire d'un grand cru classé...

19e siècle à sa contre-partie de vertu plus facile: la demi-mondaine.

Pour ne citer qu'un autre exemple des propos de l'auteur...

La vogue du champagne, qui se répandit à la cour à Paris...

En plus de statistiques sur la production et la consommation des vins...

Négociant en vins mondialement connu et propriétaire d'un grand cru classé...

Légendes du continent « noir »

L'ASSASSIN EST UNE LÉGENDE Pascal Lainé Ramsay, Paris, 1987, 286 pages

NARCOSE Jean-François Coatmeur Albin Michel « Spécial suspense » Paris, 1987, 280 pages

BAS LES MASQUES James Eastwood Gallimard, Folio 1825 Paris, 1987, 253 pages

PIERRE DESCHAMPS

QU'UN ROMANCIER établi s'adonne, le temps d'un exercice de style...

Coup sur coup, Lainé écrira quatre romans policiers...

nage, à mi-chemin de Colombo et de Maigret, met d'ailleurs passablement à mal sa « callositas pedis monstruosa »...

En Haute-Savoie, au lieu dit « les Déserts », « Son Altesse Rajah Yashodhana, prince régnant de Bhogatavi, aux Indes, qui a séjourné ici...

De ce mariage, deux fils naîtront. Passe le temps et meurent le prince et ses deux enfants...

Intervient alors l'inspecteur Lester. Pour protéger le futur prince régnant...

telles d'antan. Et voilà qu'entrent en scène des personnages de grande volée. Un Britannique haut en couleurs...

Un savant mélange. Une magistrale réussite. Avec, çà et là, ponctués par les balourdises de l'inspecteur Lester...

Mais les légendes ne réussissent pas à tout le monde. En témoigne cet emprunt fait à l'Odyssée d'Homère...

Pénélope moderne, Patricia attendra en vain son Ulysse-Alain. Car, trop souvent, celui-ci succombe aux chants des sirènes...

À trop laisser l'ombre se répandre

en son récit, il n'installe pas le mystère, ce levain qui fait lever le suspense, mais l'ennui. Conséquence une navrante caricature de roman...

Autre figure légendaire de la littérature policière cette fois, James Eastwood et son superbe Bas les masques. Un classique des années 50...

Ce récit au rythme effréné se déroule dans l'univers mythique de la presse d'opinion. Un grand journal, le Day, risque de fermer ses portes...

grand protagoniste, son éthique. Du grand art à consommer tout de suite.

Un être de sens

L'enfant loin des faux-fuyants

LA SANTÉ ET LES BESOINS ESSENTIELS DE L'ENFANT (l'éducation sensualiste)

Frédéric Paulus Empirika (France) 1987, 315 pages

CE VOLUME traite essentiellement d'une approche éducative auprès de l'enfant. Cette approche se veut « sensualiste ».

Pour connaître la nature de l'enfant, l'auteur se base sur les travaux d'Henri Laborit.

réflexion ses propres expériences en tant que psychothérapeute d'enfants à la Maison des parents et des praticiens de l'enfance...

Selon l'auteur, l'éducation sensualiste n'est rien d'autre qu'une éducation à la connaissance de soi...

On gagne doublement à parcourir le volume de Frédéric Paulus: d'une part, il actualise et approfondit la théorie éducative...

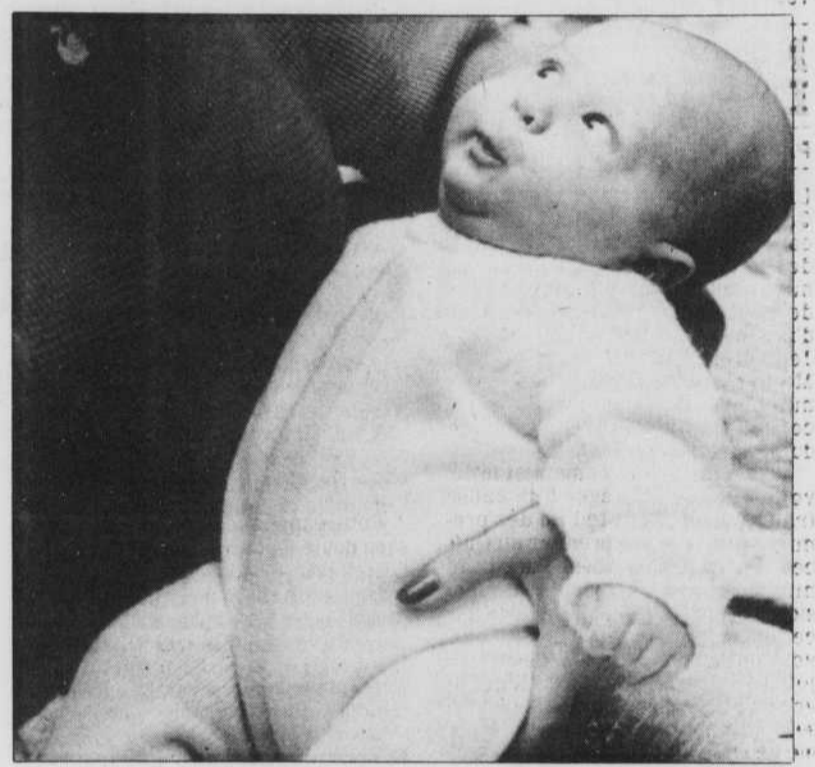


Photo AP L'enfant doit s'auto-découvrir avant d'être exposé aux processus de modelage culturel.

Quand les grands cuisiniers entrent au Petit Larousse

PARIS (AFP) — « Bocuse (Paul), cuisinier français, né à Collonges-au-Mont-d'Or, Rhône, en 1926. Descendant d'une lignée de chefs cuisiniers...

Le plus célèbre des cuisiniers français, qui vient de faire son entrée dans la dernière édition du Petit Larousse...

distinction, d'autant plus que les cuisiniers n'avaient jamais figuré de leur vivant dans le best-seller des dictionnaires.

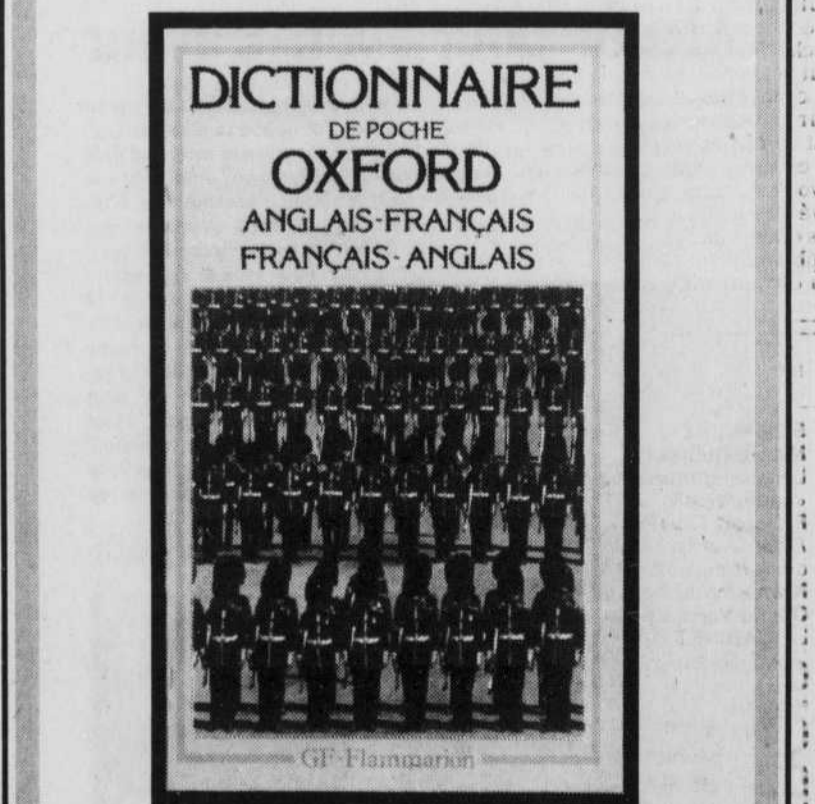
« Moi qui étais toujours le dernier de la classe à l'école de Collonges, a déclaré Paul Bocuse à l'AFP...

De son côté, Alain Senderens, installé depuis 1985 place de la Madeleine dans le cadre prestigieux de Lucas Carton...

Quant au chef suisse Fredy Girardet, l'un des rares cuisiniers étrangers à avoir obtenu trois étoiles au Michelin...

Faut LE DEVOIR pour le croire!

Un dictionnaire prestigieux publié par Oxford University Press contenant 45 000 mots et conçu pour répondre aux besoins aussi bien des étudiants que des touristes et des voyageurs.



GF Flammarion

Deux grandes oeuvres publiées par Tundra. Une exposition d'art à la galerie Shayne. Peux-tu attraper Joséphine, par Stéphane Poulin. Annabel Lee de Poe, illustrations Gilles Tibo. Vernissage et séance de signatures, le 16 septembre de 19:30 à 21:30.

Inscrivez-vous! LA RELÈVE DU ROMAN QUÉBÉCOIS. PRIX ROBERT-CLICHE BOURSES LE SOLEIL. Présenté par le Salon international du livre de Québec. Parrainé par la Société des Écrivains Canadiens (Section Québec).

# Francophonie: est-ce la « dernière chance » ?

Quatre itinéraires pour « l'autre » Commonwealth

**LA FRANCOPHONIE : GRAND DESSEIN, GRANDE AMBIGUÏTÉ**  
Jean-Marc Léger  
Montréal, Hurtubise/HMH, 1987, 242 pages

**LA FRANCOPHONIE : HISTOIRE, PROBLÉMATIQUE, PERSPECTIVE**  
Michel Têtu  
Montréal, Guérin, 1987

**LA COOPÉRATION MULTILATÉRALE FRANCOPHONNE**  
sous la direction de Gérard Conac, Christine Desouches et Louis Sabourin  
Paris, Economica, 1987, 377 pages

**LA FRANCOPHONIE EN DIRECT (I : L'Espace politique et culturel; II : L'Espace économique)**  
Axel Maugey  
Québec, Documentation du Conseil de la langue française, 1987, 187 et 91 pages

## NOTES DE LECTURE

PAUL-ANDRÉ COMEAU

LA CONVOCATION du Sommet de Québec a donné prétexte à la publication d'une série d'ouvrages qui, à des titres divers, permettent de mieux cerner la notion et la réalité de l'univers francophone en voie d'institutionnalisation. Les livres de Jean-Marc Léger et du professeur Michel Têtu se démarquent nettement, pour des raisons différentes cependant, d'une liste qui n'est pas du tout exhaustive.

On connaît l'attachement et le dévouement de M. Léger à la cause francophone. Il a été l'un des premiers, sinon le tout premier au Québec, à promouvoir l'idéal d'une communauté axée sur la double dimension linguistique et culturelle. Dans cet ouvrage, d'une écriture qui renvoie aux grands reportages de ce journaliste chevronné, M. Léger livre un plaidoyer et lance un avertissement au moment où la francophonie dépasse le stade des promesses.

On en serait déjà à la « francophonie de la dernière chance », selon l'actuel commissaire général du Québec à la francophonie. Ce cri d'alarme ne doit pas être pris à la légère dans l'euphorie toute relative de la réunion de Québec. En appelant de tous ses vœux un réveil de l'opinion publique et des actions énergiques et soutenues de la part des dirigeants politiques, M. Léger trace, en quelque sorte, le sillage dans lequel devraient s'inscrire les efforts des artisans de cette communauté naissante.

Témoignage personnel d'une grande sincérité, ce livre se veut aussi l'occasion de clarifier un certain nombre de concepts, d'ordonner certains aspects de l'univers francophone. Journaliste et grand com-

mis de l'État, M. Léger procède avec méthode. Par élimination progressive, il dessine le contour de cette communauté qui, à des titres divers, compose la francophonie. Avec autant de bonheur, il explicite les distinctions fondamentales entre cette communauté francophone et le Commonwealth, qui sert souvent de référence facile ou de terme de comparaison.

En regroupant sous le titre d'« Itinéraires francophones » les expériences qu'il a vécues, les dossiers qu'il a pilotés en tant qu'artisan de la première heure de l'Association internationale des journalistes de langue française, de l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (Aupelf) et, enfin, de l'Agence de coopération culturelle et technique, M. Léger verse des pages importantes à l'histoire de la francophonie. Et, aussi, du cheminement difficile du Québec sur la scène internationale. À cet égard, son ouvrage s'avère des plus précieux pour approfondir l'histoire de l'accession du Québec à un style inédit de relations internationales.

Derrière la trame, parfois sinuieuse, de ces commencements, c'est l'implication de l'homme qui se dessine. M. Léger a été de toutes les initiatives majeures qui ont permis, en bout de ligne, la convocation du Sommet de Paris. Peu de Québécois peuvent revendiquer une telle feuille de route. De Paris à Dakar, de Québec à Beyrouth, ses interventions ont jeté des baïsses. On peut à juste titre le considérer comme l'un des diplomates de la francophonie internationale. Avec des passeports émis tantôt par Ottawa, il a multiplié les missions les plus délicates pour lever les obstacles, pour vaincre les réticences.

Cette expérience exceptionnelle et sans doute unique autorise l'auteur à laisser transparaître de sérieuses inquiétudes au moment où l'on pavise peut-être un peu trop facilement. De toute façon, ce petit livre, écrit avec passion mais aussi avec logique, incite à réflexion.

Le professeur Michel Têtu, de l'Université Laval, qui assume, entre autres, certaines des fonctions autrefois exercées par M. Léger à l'Aupelf, s'est engagé dans une toute autre entreprise. Au terme d'une minutieuse recherche, il vient de publier le premier ouvrage systématique sur la francophonie. Il s'agit là d'une contribution majeure qui présente, de façon très accessible, une manne d'informations sur les divers composantes de la communauté francophone.

Examen du concept même de francophonie, regard sur ses grands artisans, relevé des dates et des faits qui ont jalonné cette idée depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, description de l'univers francophone : la démarche est exhaustive, qui permet de dépasser les généralités et les approximations.

Cette contribution s'inscrit évidemment dans une perspective historique. Le professeur Têtu prolonge cependant cette quête du savoir en tentant des projections intéressantes et stimulantes sur les volets culturels, institutionnels, économiques et politiques de la communauté récemment portée sur les fonds baptismaux. Couronnement de cette réflexion, l'auteur insiste sur la nécessité, l'urgence nécessaire d'asseoir cette construction sur des fondements populaires. En d'autres termes, de l'enraciner dans les préoccupations et les projets des citoyens qui, pour employer la belle trouvaille diplomatique, ont en commun l'usage du français.

Un index bien établi, des documents et des cartes, une illustration intéressante contribuent à faire de ce livre un instrument de travail des plus utiles. La même remarque s'impose, d'ailleurs, en ce qui a trait au choix de documents, souvent inédits, que M. Léger a eu l'heureuse idée d'ajouter en annexe à son ouvrage.

Deux contributions majeures qui viennent donc combler une lacune évidente. Deux tons aussi. M. Léger se fait grave, inquiet. L'optimisme du professeur Têtu ne se dément pas, malgré les points d'interrogation qu'il soulève au passage.

C'est, d'ailleurs, sous un mode interrogatif que se présente l'ouvrage collectif publié sous la direction de trois universitaires francophones, dont le professeur Louis Sabourin, du Gerfi à Montréal. Il s'agit, en fait, de la collection des exposés, interventions et communications présentés lors d'un séminaire consacré à la coopération multilatérale au sein de la francophonie, tenu à son dernier à la Sorbonne (Paris I).

Cet ouvrage se distingue des recherches universitaires classiques en ce sens qu'il associe les témoignages des acteurs politiques aux démarches des universitaires. C'est ainsi que la plupart des responsables actuels de la communauté francophone ont accepté de participer aux travaux de ce centre de recherches.

On retrouve, d'ailleurs, le témoignage de certaines de ces personnalités dans les deux petits ouvrages lancés par le Conseil de la langue française. Collection d'interviews effectuées par le professeur Maugey, de l'université McGill, selon la technique de l'interrogation parallèle, ces recueils permettent des comparaisons fort intéressantes. C'est vraisemblablement l'ouvrage consacré aux témoignages des leaders économiques qui suscite le plus d'interrogations. La francophonie vue par des industriels et des hommes d'affaires : c'est un aspect important que la pudeur et une certaine prudence diplomatique recommandent habituellement de ne pas aborder de plein front. Mais c'est aussi une dimension de cette communauté francophone qui émerge finalement des premiers et longs tâtonnements.



Au Sommet de Québec : de gauche à droite, le président Mobutu Sese Seko, du Zaïre, les premiers ministres Robert Bourassa et Brian Mulroney et le président français François Mitterrand.

## L'Une devient l'Autre

Sexes et rôles sociaux à l'aube du 21e siècle

**FEMMES ET CONTRE-POUVOIR**  
collectif sous la direction de Yolande Cohen  
Boréal, 1987, 244 pages

CHANTAL BEAUREGARD

ON DIT que le discours sur la condition des femmes est épuisé et qu'il faut, bien entendu, passer à autre chose : dépasser l'engagement féministe. Néanmoins, les problèmes de discrimination n'ont pas cessé. Loin de là. Et ce n'est pas parce qu'une femme réussit à être élue à la tête d'un gouvernement que, dans l'ensemble, les femmes y gagnent au change. Face à la quasi-exclusion des femmes du pouvoir politique traditionnel, les auteurs s'interrogent sur la participation « opérationnelle » des femmes au politique. Telle est, en quelques mots, l'ambition de cet ouvrage, dirigé par Yolande Cohen et composé de 14 textes inédits, compte rendu d'un colloque international tenu à Montréal en 1985.

Ces travaux se répondent, se complètent, présentent même des points de vue divers, mais convergent vers la rigueur. Ils témoignent d'une nouvelle vigilance qui, de fait, fournit matière au dialogue à partir d'horizons culturels variés. Des articles sur les démarches entreprises par des femmes pour acquérir une plus grande place dans la vie publique de leurs pays respectifs. Mais, égale-

ment, un bilan des différentes stratégies élaborées dans un contexte spécial : la Pologne de Solidarité, l'Espagne de l'après-Franco, l'Argentine des militaires, l'Algérie du Front de libération nationale.

Un volume analytique et prospectif dans sa démarche (surtout la dernière partie), qui questionne, en somme, les pratiques politiques des femmes et leur engagement social. Ainsi, à partir d'une redéfinition du champ du pouvoir, certains textes permettent d'apprécier des pratiques aussi discutées que le bénévolat des femmes.

La troisième partie m'a le plus séduite : en particulier, le texte d'Elisabeth Badinter. L'auteur de *L'Une est l'Autre* entend expliquer comment s'est modifiée la conception des rôles sexuels en Occident. La conception « moderne » de l'identité et des rapports entre les sexes, qui tire son origine de la philosophie de la Révolution française, est née de la polémique suivante : « L'Homme et la Femme sont-ils complémentaires ou semblables ? Faut-il évoquer en priorité leur différence ou leur ressemblance ? » (p. 208). Hélas ! de ce grand débat, nous dit l'auteur, nous avons conservé l'idée de la complémentarité des sexes (l'un est ce que l'autre n'est pas). Il aura fallu attendre le 20e siècle et les années 60 pour connaître le déclin du patriarcat et l'émergence de nouveaux modèles de rapports entre les sexes. Pour Mme Badinter, à l'orée de l'an 2000,

le sexe n'est donc plus un facteur déterminant les rôles sociaux : « L'un est l'autre ».

À mon avis, ce recueil de textes contribuera à nourrir le débat sur les multiples aspects de la participation féminine à la vie publique.

DANS LES  
**II TYPO**  
LES MEILLEURS  
BOUQUINS

Madeleine Ouellette-Michalska  
**La femme de sable**

Madeleine Ouellette-Michalska  
**La femme de sable**  
nouvelles, 112 p. — 5,95\$

« Lire Madeleine Ouellette-Michalska, c'est entrer en contact avec une des oeuvres les plus originales de notre littérature. »  
Micheline La France

**TYPO**  
POCHE  
**L'HEXAGONE**

# L'automatisation des systèmes de production

**LA PRODUCTIQUE : concepts, méthodes, mise en oeuvre**  
l'atelier Productique sous la direction de Roland Pérez  
Economica, 1987, 218 pages

GILLES SAINT-PIERRE

DEUX GRANDS changements survenus dans les années 70 ont eu un impact majeur sur la gestion de la production dans les entreprises manufacturières. Le premier fut une série d'innovations scientifiques et technologiques liées à l'informatique qui ont débouché sur l'avènement de la conception et fabrication assistée par ordinateur (CFAO). Le second fut ce que les économistes nomment la crise des années 70. Crise que nous avons observée à travers les faits et événements tels que les chocs pétroliers, les dérèglements monétaires, la multiplication des faillites et la montée du chômage. Ce changement a dé-

bouché sur une accentuation de la concurrence entre les entreprises où les industriels ont redécouvert l'importance de la fonction production.

La productique est née dans ce contexte. Elle se définit sommairement comme étant la discipline traitant de l'automatisation des systèmes de production. Plus précisément, elle est la technologie concernée par l'utilisation de systèmes d'automatisation intégrés à l'aide des ordinateurs pour la commande et le contrôle de la production d'une manière globale, c'est-à-dire de la conception jusqu'à la livraison du produit.

Ce volume, issu du colloque de Strasbourg (1985) de l'Atelier productique, aborde cette discipline nouvelle et importante — que l'on pense à l'avance technologique que possèdent les Japonais — dans une série de 12 textes. Il traite des aspects théoriques (nouvelle flexibilité de production, nouvelle représentation du processus de production, mu-

tion dans la gestion de la production... ) et des aspects opérationnels (méthodologie d'évaluation, modélisation, mise en oeuvre de la productique). Cet ouvrage collectif, écrit par des universitaires dont une équipe de recherche en productique du département d'ingénierie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et par des praticiens de sociétés françaises (Philips France, Jaeger...), propose à un public ayant déjà des connaissances dans ce domaine un état de la situation mais, surtout, des méthodes de mise en oeuvre. En effet, il présente un éventail d'outils d'analyse et d'évaluation d'un projet d'implantation d'outils productiques. À titre d'exemple, nous conseillons le texte de l'équipe de professeurs de l'UQTR. La méthode proposée par ce groupe de chercheurs trifluviens a pour but d'établir une méthodologie d'analyse économique du type remplacement d'équipement, permettant d'évaluer une proposition d'implantation d'une

nouvelle technologie, tenant compte de la comptabilisation incomplète des coûts directs et indirects et de l'attention inadéquate portée aux aspects stratégiques de tels projets.

En somme, un livre universitaire qui plaira à des catégories de lecteurs particuliers comme les chercheurs, les industriels, les ingénieurs et les étudiants universitaires. Nous sommes tentés de résumer ce livre

par son premier paragraphe : « La productique constitue-t-elle une nouvelle discipline ? Les propos qui suivent ne tentent pas de donner une réponse à une question qui, isolée de son contexte, n'a pas de sens, mais plutôt à présenter ce contexte et, à travers lui, l'ensemble de concepts, de méthodes d'analyse, de procédures, que l'on peut baptiser "productique". »

REVUE D'ÉCRITURE ET D'ÉRUDITION

**SOMMAIRE**  
Nicole Dubreuil-Blondin  
Les métaphores de la critique d'art: le « sale » et le « malade » à l'époque de l'impressionisme  
François Quiviger  
Il dolce inganno: art d'aimer et art de peindre au temps de la Renaissance  
Normand de Bellefeuille Tenir le pas gagné  
Claude Varin Clarice Lispector et l'esprit des langues  
LE CABINET DES MERVEILLES Guido Ballo Alphabets du soleil

**TROIS**  
ORPHEUS Isabelle Panneton Secondes  
Lise Harrou Parcours piégés  
Suntti Namjoshi the Blue Donkey  
Monique Brunet Tchernobâle Island  
Michel De Celles La perruche et le poisson rouge  
UT PICTURA POESIS Claude Beausoleil, Geneviève Letarte, Gail Scott

En vente chez votre libraire Diffusion Parallèle

Revue TROIS, 2033, avenue Jessop, Laval, Québec, Canada H7S 1X3 Tél: 663-4028

TROIS prépare pour avril 1988 son numéro anniversaire sur le TROIS.

TRIADE, TRIAIRE, TRIANGLE, TRIAS, TRIBAQUE, TRICÉPHALE, TRICEPS, TRICHROMIE, TRICOLORE, TRICORNE, TRICYCLE, TRIDACTYLE, TRIDENT, TRIDUUM, TRIÈDRE, TRIENNAL, TRIÈRE, TRIFIDE, TRIFOLIOLE, TRIGEMELLAIRE, TRICLYPHE, TRIGONE, TRIGONOCÉPHALE, TRIGONOMETRIE, TRILINGUE, TRILITÈRE, TRILOBÉ, TRILOBITE, TRILOCAIRE, TRILOGIE, TRIMESTRE, TRIMÈTRE, TRIMOTEUR, TRINITE, TRINÔME, TRIO, TRIODE, TRIOLET, TRIONIX, TRIPARTITE, TRIPARTITION, TRIPHASE, TRIPHTONGUE, TRIPLACE, TRIPLAN, TRIPLE, TRIPLEMENT, TRIPLES, TRIPLETS, TRIPLETTE, TRIPLEX, TRIPLOCATA, TRIPLORE, TRIPODE, TRIPORTEUR, TRIPTOQUE, TRIÈGNE, TRIÈME, TRI-SAIEUL, TRISANNUEL, TRISECTION, TRISOC, TRISYLLABE, TRITIUM, TRITON, TRIUMVIR, TRIVALENT, TRIVIAL, TROIKA, TROIS, TROISIÈME, TROIS-MATS, TROIS-POINTS, TROIS-PONTS, TROIS-QUARTS, TROIS-SIX.

Avez-vous des textes à nous proposer? (d'ici décembre 1987)

**Spéciaux de la rentrée**

	RÉGULIER	SPECIAL
PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 1988	44,95\$	33,95\$
PETIT ROBERT 1	59,95\$	48,95\$
HARRAP'S SHORTER	34,95\$	27,95\$
PETIT ROBERT BILINGUE	34,95\$	27,95\$
L'ART DE CONJUGER	7,50\$	5,95\$

Ne ratez pas l'occasion de vous procurer votre carte-client «AVANTAGES LEMÉAC»

**LEMÉAC**  
LIBRAIRE  
371 ouest, ave. Laurier  
Montréal, QC - H2V 2K6  
Tél. (514) 273-2841

Ouvert 7 jours par semaine jusqu'à 21h

# Guy Delahaye, un gamin mélancolique, sourire aux lèvres



Jean  
**ETHIER-BLAIS**

▲ Les carnets

LES MÉTÉORES vieillissent, eux aussi. Ils surgissent dans le ciel nocturne pour nous éblouir pendant quelques heures. On les regarde filer, entraînant à leur suite des myriades d'étoiles. Ils plongent, dessinant une courbe qui devient peu à peu l'image lumineuse de la mort. Ils se perdent dans la galaxie. Ils ont ébloui quelques spectateurs. Ils retrouvent la vie antérieure, ils jouent de nouveau leur rôle inconnu dans la foule innombrable des étoiles.

Il en va ainsi de certains poètes et Guy Delahaye est l'un d'eux. Nelligan venait de quitter la scène pour s'enfoncer dans le marasme. Pendant deux ans, il s'était dressé, seul, en face de la vieille poésie, qui se répétait jusqu'à l'abaissement, annonçant on ne savait trop quelles images terribles à fumet religieux. La littérature était passée, avec armes et bagages, au service de l'idéologie de la survie. Nelligan est venu, il est apparu comme un dieu du Verbe, afin de réparer la voie de la renaissance. Au moment où il écrivait, de jeunes poètes, différents de lui et pourtant ses épigones, apprenaient leur métier. On les appelle les exististes parce que, comme le météore, ils refusent le rang, rêvent d'autres

espaces, veulent fuir cet ennui douceâtre et content de lui que secrète notre pays. « Fuir, là-bas fuir, je sens que les oiseaux sont ivres... », écrit le poète. Il n'y avait pas d'oiseaux ivres dans le Montréal de 1910. Combien y en a-t-il aujourd'hui ? Dans ses souvenirs, M. Victor Barbeau a fait revivre cette époque où l'espoir était à la mesure du désarroi des jeunes écrivains. Devant la sclérose généralisée de notre société, ils choisirent la forme de protestation la plus haute, qui est l'écriture, la poésie. Ou plutôt, le destin choisit cette forme pour eux et investit de la mission sacrée Paul Morin, Marcel Dugas, Guy Delahaye. Exilés sur cette terre, ils firent de leur exil la matière même de leur oeuvre. Paul Morin d'abord, le plus grand et le plus mystérieux de nos poètes; Dugas, dont il faut traverser les brumes syntaxiques pour arriver à l'ardeur d'impossibles amours; Guy Delahaye, enfin, dont l'oeuvre est fragile, cependant percutante et toujours énigmatique. Le fils de Delahaye, Robert Lahaise, vient de faire paraître une biographie exhaustive de son père. Quelle vie ! Quelle époque que la nôtre !

J'appellerai Lahaise, Delahaye. Le poète d'abord. Il est de vieille souche québécoise, d'origine

française, descendant de laboureurs, qui, peu à peu, dans leur nouveau pays, deviennent commerçants, petits bourgeois, bourgeois. Jamais nantis. Delahaye appartient à une famille pour laquelle l'argent semble avoir peu compté. Il est à peine question d'argent dans ce livre. Nous assistons, dans les premiers chapitres, à la montée organique d'une famille dans notre société. On a beau pester contre les époques de certitude, elles ont du bon. Elles permettent à un univers culturel de se constituer. Rimbaud non plus n'est pas sorti de la bohème, mais d'une famille profondément implantée dans un terroir. Parce que ses assises à Saint-Hilaire étaient solides, Delahaye s'est senti libre. Il a pu échapper aux inquiétudes superficielles de l'âme, qui caractérisent les destins des êtres flottants, et choisir entre la poésie, la haute charité et Dieu. Il apparaît dans ce livre (qui n'est pas un ouvrage de piété filiale) comme une immense fleur, qui fait ployer la tige qui la soutient, réponse historique à une épopée secrète, vécue sur les bords du Richelieu par une lignée forte et pure. Dans le trio Morin-Dugas-Delahaye, il est l'homme de l'évolution organique qui va de la poésie à la mystique. Son cursus est quelconque : élève moyen, médecin peut-être faite d'autre chose, ancien élève du séminaire de Saint-Hyacinthe et du collège Sainte-Marie (où professeurs jésuites en voie de disparition, remplacés sans doute par des « écrivains »), il se fait des amis en fonction de ses désirs profonds : des poètes qui lui ressemblent

Entre l'olympien Morin et Dugas le pétaradant, il fallait un novateur acidulé. Ce fut Delahaye. Nous sommes en 1910. Il fait paraître *Phases*, qui fit sursauter les bronzes sur leurs trépieds. Un sourire aux lèvres, le gamin mélancolique chanta sa mélancolie.

Le livre suscita d'innombrables articles. La vie littéraire de ce début de siècle était ardente, on s'insultait généreusement. Delahaye se trouva, à 22 ans, au centre du maelström. Il s'amusa ferme, un peu en retrait et méditatif. Il jouait avec les mots et les rythmes. En réalité, il exprime des sentiments simples. Le mode seul est nouveau. La voix est celle du jeune homme qui interromp une conversation sérieuse pour tenir des propos qui laissent perplexes parce qu'ils démolissent tout. Les adultes savent qu'ils ont raison puisqu'ils sont du côté de la vraie vie, faite d'argent, de bonne table, d'honneurs et de l'assouvissement des pulsions. Pourtant, ce timbre jeune et ardent dérange. Une poésie de moraliste, en somme. On suit Delahaye à la trace. Les citations abondent dans ce livre, qu'accompagnent des clichés de famille où tout lecteur se reconnaîtra. Le style de M. Robert Lahaise est vivant. Il intervient, note, juge, il fait partie intégrante de ce décor. Je conseille de lire chaque chapitre d'une traite, sans tenir compte des renvois, qui sont nombreux. Le chapitre terminé, on lira les notes pour elles-mêmes, qui sont passionnantes. C'est en elles que la vie de l'époque trouve sa face et son profil. Les anecdotes se succèdent; les citations sont

admirablement choisies; des têtes reviennent : Robert de Roquebrune, métamorphosé en critique, Dugas-Protée, Alfred Desrochers et jusqu'à Valdombre qu'on oublie malgré son génie polémique (peut-être à cause de lui). On se retrouve dans ce milieu privilégié, à la fois ému et surpris. Quel visage présentera notre époque aux historiens de l'avenir ? Rien de bien emballant, je le crains. De la grisaille, toujours de la grisaille ! Ces fortes natures du début du siècle, si elles se retrouvaient parmi nous, nous tourneraient le dos. Étant donné ce qu'est l'univers littéraire québécois aujourd'hui, si nous avions un seul écrivain, je ne dis pas de grand talent, mais de personnalité géante, il nous fuirait et serait quelque part en Afrique, dans une léproserie. Non. La grisaille est devenue notre élément naturel. Nous y sommes à l'aise, entre écrivains et écrivaines. Lisez ce livre pour voir ce que c'est qu'une génération d'écrivains, se colletant avec la vie dans ses profondeurs.

Reprenons la suite du récit. Il est certain qu'aux environs de sa 26e année, à la suite d'une maladie et de la mort de sa mère, Delahaye sombra dans une sorte de désespoir. Il avait toujours été croyant. Il approfondit sa foi, pratique la religion avec ferveur, se mue en ascète, devient médecin itinérant, ensuite psychiatre à Saint-Jean-de-Dieu, se marie, élève sa famille dans les joies et les peines qui sont le lot de cet état. Les photographies sont révélatrices et l'homme y dévoile son âme peu à peu. La montée vers la sérénité est évidente. Delahaye regarde droit devant lui, d'un oeil

franc qui a appris à se perdre dans le mystère des choses et de Dieu. Son fils ne nous dit pas quelles étaient ses lectures, en dehors d'ouvrages de piété. Méditait-il sur la Bible ? Il pratiquait saint Jean de la Croix, un confrère en poésie. Bernanos, Valéry, Claudel ? On ne sait. Peut-être rien, sinon la pure prière qui permet à l'âme d'atteindre à l'Empyrée. Delahaye médecin ? À Saint-Jean-de-Dieu, on l'aimait, on le respectait. Il y revint pour y mourir, au milieu des poètes inconscients, les siens. Il croyait que les malades ont droit à l'amour.

Il traita Nelligan. Les ignorants qui donneront à l'idéologie de la « révolution tranquille » le ton prétentieux et artificiel qui la caractérise, ont craché sur le passé. C'est tout juste si Delahaye n'aurait pas été un tortionnaire. On croit rêver. Ce grand poète est devenu, de choix délibéré, un grand homme obscur. Pendant un demi-siècle, il s'est tu. Le silence est poésique.

Je n'ai qu'un reproche à faire à ce livre. Il s'intitule *Guy Delahaye et la modernité littéraire* (éditions Hurtubise/HMH, 1987). La modernité est-elle en soi une qualité ? Est-on meilleur poète parce qu'on est moderne. Dira-t-on de Baudelaire ou de P.-J. Toulet qu'ils furent des poètes « modernes » ? Paul Morin est-il « moderne » ? La poésie de Delahaye est toute de délicatesse et de crainte devant le langage. Si on la compare à celle, transcendante, de Paul Morin, elle peut paraître mince, mais on y trouve un frémissement, une urgence, un pathétique qui lui confèrent l'intemporalité.

## ◆ Premier roman

mars suivant dans une lettre de son ancien camarade de Halifax. Le pauvre père, âgé de 52 ans, a dû verser beaucoup de larmes en lisant les circonstances de la mort de son fils. Cette lettre, cent fois relue, est précieusement gardée dans les papiers de la famille comme l'héritage ultime d'un fils aimé et choyé. D'après le célèbre ethnologue et « de Gaspéologue » Luc Lacoursière, cette missive garde dans ses plis jaunies les marques d'un irréparable chagrin. Et, comble de malheur, on ne sait pas où se trouvent aujourd'hui à Halifax les restes de l'auteur du premier roman. Aucune plaque commémorative ne s'y trouve; qui osera un jour venger cette ingratitude ?

En attendant, la Corporation Philippe-Aubert-de-Gaspé, dont le siège social se situe à Saint-Jean Port-Joli, soulignera d'une façon très spéciale la parution du premier roman écrit sur le sol québécois. Plus de 150 personnes, dont plusieurs descendants de la famille, des écrivains et des amis de la culture tenteront de se souvenir de celui qu'on a voulu bien vite oublier. À cette occasion, plus d'une dizaine de tableaux, dont certains inédits, seront dévoilés lors d'agapes culturelles qui se tiendront le 30 octobre, jour anniversaire de la naissance du père. De plus, les résultats d'une recherche subventionnée par le ministère des Affaires culturelles et portant sur les de Gaspé seront transmis au public présent.

Vive la mémoire du pauvre fils oublié de la famille de Gaspé !

— André Thibault

## ◆ Rentrée littéraire

que), Hélène Monette (*Montréal brûle-t-elle ?*, Écrits des Forges).  
Devant l'impossibilité de vous livrer ici la liste complète des 300 prochains titres de la rentrée de 1987, voici un survol du catalogue d'automne de la plupart de nos éditeurs. Nous compléterons cette nomenclature durant les prochaines semaines selon l'actualité littéraire.

À l'Hexagone : *Le Désert mauve*, roman de Nicole Brossard; *Les Noces de Sarah*, roman de Simone Piuze; *Littérature et circonstances*, recueil d'essais de Gilles Marcotte; *Du Canada au Québec*, essai de Heinz Weinmann. Dans la collection de poche « Typo », des rééditions d'oeuvres d'Andrée Maillet, Gilles Marcotte, Gilles Archambault, François Barcelo et Jean Basile (l'importante *Trilogie des Mongols*). Aux Herbes rouges, un essai de France Théoret, un récit de Carole Massé et une « fiction » de Michaël Delisle.

Chez VLB éditeur, la maison animée par Jacques Lanctôt : un portrait d'Hubert Aquin par François Maccabée-Iqbal (*Desafinado*), une allégorie sur la mort par Daniel Gagnon (*La Fée calcinée*), des entretiens avec Julio Cortazar et une pièce de Marie Laberge (*Oublier*).

Aux éditions Leméac, un roman de Jovette Marchessault et un recueil

de nouvelles de Gaétan Brûlotte. Dans la collection « Poche-Québec », la réédition de titres d'Antoine Maillet, Yves Thériault, Alice Parizeau, Jacques Poulin (*La Baleine bleue*).

À Québec/Amérique, un essai de Réjean Robidoux sur Gérard Besse, un roman du directeur littéraire André Vanasse et la traduction du dernier roman de Jack Kerouac (*Pic*).

Aux éditions Guérin littérature, les *Oeuvres poétiques complètes* de Michel Garneau, des romans de Michel Bélar et Paule Sainte-Marie, ainsi qu'un texte de théâtre de René-Daniel Dubois (*Le Printemps, monsieur Deslauriers*).

Aux éditions HMH, *Chroniques de langage*, de Philippe Barbaud, et *Une vraie rupture*, un essai du philosophe Pierre Bertrand.

À Libre Expression, des essais de Fernand Séguin (*La Bombe et l'Orchidée*) et Dominique Clift (*Le Pays insoupçonné*), de même que le recueil *Histoires d'amour*, d'Hélène-Andrée Bizier.

Aux éditions Boréal, un recueil de nouvelles de Madeleine Ferron, le premier roman de Paule Doyon, un essai de Jean Larose et un autre de Margaret Atwood.

Aux éditions Fides, la fiction se fait surtout en traduction. À noter, un essai de Jean-Guy Nadeau sur la

prostitution.

Stanké nous propose un nouveau recueil de Sol par Marc Favreau, un essai politique de Jean-Paul Lefebvre (*Entre deux fêtes*) ainsi que la réédition en poche d'une dizaine de titres signés Félix Leclerc, Noël Audet, Marie-Claire Blais, Roger Lemelin, entre autres.

Aux éditions du Belfroy, sises à Québec, on annonce, entre autres titres, *Récit d'un pèlerin américain*, du philosophe américain Ralph Harper, des essais de Richard Bordéus et Jacques Lavigne, un texte de théâtre de François Hébert et un recueil de poésie d'Alexis Klimov.

Toujours du côté des essais, notons un guide d'interventions auprès des femmes battues, *Agir contre la violence*, par Ginette Larouche, à la France Lune, ainsi qu'un ouvrage de la Torontoise Anne Collins sur *L'Avortement au Canada*, à Remue-Ménage.

Faut-il vous nommer tous les titres en poésie ? On les verra apparaître à la douzaine au Noroît et aux Forges, sans oublier ceux de l'Hexagone, des Herbes rouges et de *Moebius*. Aux Forges, notons les noms de Gilbert Langevin, Bernard Pozier (un essai sur Gatien Lapointe), Rina Lasnier et Alphonse Piché. Au Noroît, on lira Hélène Dorion, Denise Desautels, Daniel Guénette et Michel Savard, entre autres.

Quant à la Courte Échelle, qui célèbre son 10e anniversaire, on y publie des albums pour enfants par des auteurs connus : Munsch-Martchenko, Bertrand Gauthier et Daniel Sylvestre.

Enfin, notons que Logidisque lance cet automne six logiciels et six livres. Retenons le traitement de texte *L'Écrivain public*, de Roger DesRoches et Francis Malka, ainsi qu'un recueil des meilleurs récits de science-fiction parus au Québec ces

dernières années.

Nous compléterons cette liste déjà longue au cours des semaines à venir dans les pages du PLAISIR DES LIVRES. Bonne lecture !

— Jean Royer

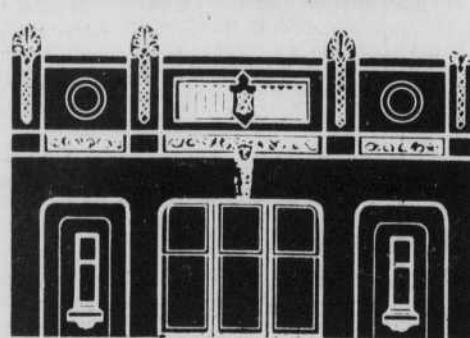
Fait LE DEVOIR pour le croire!

## libraires demandé(e)s

La Librairie Champigny est présente en pleine effervescence. Nous sommes à la recherche de libraires d'expérience, de jour et de soir, afin de combler des postes de « responsables de rayons ».

Si vous possédez plus de deux ans d'expérience en librairie et désirez travailler auprès du public dans une librairie qui bouge, nous aimerions vous connaître...

# Champigny



Mont-Royal  
844-2587

OUVERT 7 JOURS  
JUSQU'À 21 H

Librairie Champigny inc.  
4474, rue Saint-Denis  
Montréal

## Marguerite Yourcenar à Québec

QUÉBEC — Le ministère des Relations internationales a confirmé mercredi la venue à Québec, fin septembre, de la grande romancière belgo-franco-américaine Marguerite Yourcenar. Elle prononcera la conférence inaugurale de la cinquième Conférence internationale de droit constitutionnel, organisée par la faculté de droit de l'Université Laval.

Yourcenar, première femme à entrer à l'Académie française, sera la première d'une vingtaine de conférenciers des quatre coins du globe attendus pour l'occasion. Plus de 400

personnes doivent participer à la conférence qui se tiendra du 30 septembre au 3 octobre dans un grand hôtel de Québec.

L'an dernier, la Conférence internationale de droit constitutionnel recevait la visite de mère Teresa et, en 1985, le secrétaire général des Nations unies, Javier Perez de Cuellar.

Cette année, l'auteur des *Mémoires d'Hadrien* prononcera la conférence inaugurale et, par la même occasion, communiquera son engagement pour la sauvegarde de l'environnement, engagement qui s'est

manifesté plus d'une fois au cours des dernières années (elle fait partie d'une quarantaine d'associations écologiques et pacifistes).

La dernière visite de Marguerite Yourcenar à Québec remonte à 1954, alors qu'elle avait prononcé une conférence publique à l'Institut canadien.

Sous la présidence de Nicole Duplé, la Ve Conférence internationale de droit constitutionnel aura pour thème : « Le droit à la qualité de l'environnement, un droit en devenir, un droit à définir ».

## Tous à vos classiques

ASTURIAS  
MONSIEUR LE PRÉSIDENT  
BALZAC  
LE PÈRE GORIOT  
BAUDELAIRE  
LES FLEURS DU MAL  
COLETTE  
LA NAISSANCE DU JOUR  
DICKENS  
DAVID COPPERFIELD  
DUMAS  
LA DAME AUX CAMELIAS  
FLAUBERT  
MADAME BOVARY  
HARDY  
ALA LUMIÈRE DES ÉTOILES  
RUGO  
NOTRE-DAME-DE-PARIS  
KAFKA  
LE PROCÈS  
LA FONTAINE  
FABLES  
MANN  
MARIO LE MAGICIER  
MAUPASSANT  
UNE VIE  
MAURAC  
L'AGNEAU  
MORAVIA  
LE CONFORMISTE  
POE  
SCOTTSBROSQUES ET SÉRIEUSES  
PROUST  
LA PRISONNIÈRE  
ROUSSEAU  
LES CONFESSIONS  
SAND  
LA MARE AU DIABLE  
SCHIASCIA  
UR DE LA CHOUETTE  
VERNE  
10 SEMAINES EN BALLON  
WHARTON  
LA RÉCOMPENSE D'UNE MÈRE  
WOOLF  
LA TRAVERSÉE DES APPARENCES  
ZOLA  
GERMINAL

Avec GF Flammarion impossible de passer à côté des grandes oeuvres

## Prix Fleury-Mesplet 1987

### Appel de candidatures

Dans le cadre d'un gala et pour souligner son 10e anniversaire, le Salon du livre de Montréal attribuera, le 19 novembre prochain, dix prix Fleury-Mesplet afin de souligner la qualité du travail et l'apport exceptionnel des divers intervenants dans le domaine du livre et du périodique au cours des dix dernières années. En 1988, les Fleury-Mesplet couronneront l'oeuvre des intervenants de l'année en cours.

Les dix catégories d'intervenants oeuvrant au Québec, éligibles aux prix sont : auteur, littérature générale; auteur, littérature jeunesse; auteur, poésie; bibliothécaire; communicateur, presse écrite, radio et télévision; diffuseur; éditeur, livres; éditeur, périodiques; libraire; traducteur littéraire.

Les professionnels du livre et du périodique, les groupes ou organismes qui désirent proposer des candidatures doivent faire parvenir un résumé de la carrière du candidat ou de la candidate et une liste à jour de ses réalisations. Chacune des candidatures doit être appuyée par deux parrains/marraines.

Inscription: jusqu'au 30 septembre 1987

Prière d'envoyer les dossiers à:

Prix Fleury-Mesplet  
a/s Salon du livre de Montréal  
911, rue Jean-Talon est  
Bureau 207  
Montréal (Québec)  
H2R 1V5